



HAL
open science

La relation parents/professeurs : favoriser l'implication dans la scolarité de leurs enfant

Lola Orensa

► **To cite this version:**

Lola Orensa. La relation parents/professeurs : favoriser l'implication dans la scolarité de leurs enfant. Education. 2021. dumas-03432304

HAL Id: dumas-03432304

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03432304>

Submitted on 17 Nov 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

**MASTER MEEF mention 1er degré
« Métiers de l'enseignement, de l'éducation et de la formation »
Mémoire de 2^{ème} année
Année universitaire 2020 - 2021**

**LA RELATION PARENTS/PROFESSEURS: FAVORISER
L'IMPLICATION DES PARENTS DANS LA SCOLARITÉ DE LEUR
ENFANT**

Lola Orenga

Directeur du mémoire : M. Guillaume AZEMA
Assesseur : M. Serge LEBLANC

Soutenu le 02/06/2021

Remerciements

Je tiens tout d'abord à remercier Cécile pour son accueil, ses conseils, ses encouragements et sa confiance tout au long de cette année scolaire. Elle a été d'un grand soutien moral et d'une grande aide.

Je remercie également monsieur Guillaume AZEMA, mon directeur de mémoire, pour les nombreux conseils qu'il m'a donnés pour la réalisation de ce mémoire. Il s'est montré présent et réactif. Sans lui, le projet n'aurait pu aboutir.

Enfin, je remercie mes proches : mes parents, mes sœurs Emma et Victorya, mon compagnon Stephen pour leur soutien sans faille. Ils ont fait preuve d'une grande patience et m'ont donné à la fois force et motivation, ce qui m'a poussé à donner le meilleur de moi-même.

Résumé

La relation entre les professeurs des écoles et les parents d'élèves est difficile à mettre en place. Pourtant, les textes officiels mettent l'accent sur la nécessité d'une coéducation. Celle-ci serait bénéfique pour la scolarité des élèves. Ainsi, la présente étude se base sur les relations et ressentis d'une professeure des écoles mais également sur les divers moyens de communication et d'implication qu'il est possible de mettre en place afin de favoriser la relation entre les parents et cette enseignante. En s'appuyant sur l'approche socio-anthropologique, ce mémoire analyse la réalité vécue par une enseignante de cycle 1 afin d'accéder à ses représentations, ses émotions, ses comportements et le sens qu'elle donne aux interactions qu'elle vit. Après avoir réalisé différentes observations participantes et mené un entretien ethnographique avec l'enseignante, j'ai analysé les résultats obtenus et je les ai mis en relation avec les références théoriques présentes dans ce mémoire.

Mots clés : Coéducation, relation parents/professeurs, communication, implication, maternelle, socio-anthropologie.

Abstract

The relationship between school teachers and parents of students is difficult to set up. However, official texts emphasize the need of co-education. This one would be beneficial for the schooling of the students. So, this study is based on the relationships and perceptions of a school teacher but also on the means of communication and involvement that can be put in place in order to foster the relationship between the parents and this teacher. Using the socio-anthropological approach, this dissertation analyzes the reality experiences by a cycle 1 teacher in order to access her representations, her emotions, her behaviours, and the meaning she gives to the interactions she lives. After making various participant observations and conducting an ethnographic interview with the teacher, i analyzed the results obtained and i put them in relation with the theoretical references present in this dissertation.

Key words : co-education, relationship parents/teachers, communication, involvement, nursery school, socio-anthropology.

Table des matières

Remerciements.....	2
Résumé.....	3
Introduction.....	6
I. La relation parents/professeurs.....	7
I.1. Définitions.....	7
I.1.1. Le professeur des écoles.....	7
I.1.2. Le parent d'élève.....	8
I.1.3. La relation.....	8
I.2. Historique de la relation parents/professeurs.....	8
I.3. Des regards différents.....	9
I.3.1. Regards des enseignants sur les parents.....	9
I.3.2. Regards des parents sur les enseignants.....	10
II. L'implication des parents.....	11
II.1. Formes d'implication des parents.....	11
II.1.1. Implication affective.....	12
II.1.2. Implication à la vie scolaire.....	12
II.1.3. Implication quotidienne.....	12
II.2. Les effets de l'implication des parents sur la réussite scolaire des élèves.....	14
II.3. Une volonté de voir leurs enfants réussir.....	15
III. Construire la relation parents/professeurs.....	16
III.1. Les obstacles rencontrés.....	16
III.2. Prendre en compte les écarts sociaux avec les familles.....	18
III.3. La confiance : un facteur important dans la relation entre les parents et les enseignants.....	19
IV. Nécessité d'inclure les parents dans la scolarisation.....	20
IV.1. La parentalité reconnue par l'éducation nationale.....	20
IV.2. La place des parents dans la coéducation.....	21
IV.3. Les formes de communication pour une coéducation.....	21
V. Questionnement de recherche et problématique envisagée.....	22
VI. Le cadre théorique et méthodologique.....	23
VI.1. Le cadre théorique : l'approche socio-anthropologique.....	23
VI.2. Construction des données.....	25
VI.2.1. L'observation participante.....	25
VI.2.2. L'entretien ethnographique.....	26
VI.2.3. Contexte de l'étude.....	28
VI.3. Analyse des données.....	29

VII. Présentation des résultats.....	31
VII.1. La relation parents/professeurs.....	31
VII.1.1. Comprendre les parents d'élève.....	31
VII.1.2. Les préjugés.....	33
VII.1.3. L'intérêt d'une coéducation.....	33
VII.1.4. Des relations hors normes.....	35
VII.2. Créer une relation optimale.....	36
VII.2.1. S'adapter aux profils des parents.....	37
VII.2.2. Une confiance indispensable.....	38
VII.2.3. Les moyens de communications parents/enseignants.....	40
VII.2.4. Création d'un cadre commun.....	41
VII.3. Impliquer les parents d'élève.....	43
VII.3.1. Rapprocher les parents de l'école.....	43
VII.3.2. L'implication récurrente.....	44
VII.3.3. L'implication occasionnelle.....	46
VII.3.4. Amener le parent à s'impliquer à la maison pour une réussite scolaire.....	47
VIII. Discussion.....	48
IX. Conclusion.....	50
Bibliographie.....	52
Annexes	55

Introduction

Le sujet de ce mémoire a vu le jour suite aux nombreuses interrogations que j'ai pu me poser, en tant que future professeure des écoles sur les relations avec les parents. Cette relation peut susciter de nombreuses appréhensions chez les professeurs entrant dans le métier comme chez les enseignants confirmés, car elle est à la fois complexe et importante. C'est à la suite de différents stages que j'ai pu voir la forte présence des parents, notamment en école maternelle où ils sont accueillis au sein même de l'école et des classes. En effet, les programmes officiels qui sont actuellement en vigueur le stipule : l'école accueille aussi bien les enfants que leurs parents :

1.1. Une école qui accueille les enfants et leurs parents

Dès l'accueil de l'enfant à l'école, un dialogue régulier et constructif s'établit entre enseignants et parents ; il exige de la confiance et une information réciproques. Pour cela, l'équipe enseignante définit des modalités de relations avec les parents, dans le souci du bien-être et d'une première scolarisation réussie des enfants et en portant attention à la diversité des familles. Ces relations permettent aux parents de comprendre le fonctionnement et les spécificités de l'école maternelle (la place du langage, le rôle du jeu, l'importance des activités physiques et artistiques, etc.).

L'expérience de la séparation entre l'enfant et sa famille requiert l'attention de toute l'équipe éducative, particulièrement lors de la première année de scolarisation. L'accueil quotidien dans la salle de classe est un moyen de sécuriser l'enfant. L'enseignant reconnaît en chaque enfant une personne en devenir et un interlocuteur à part entière, quel que soit son âge.

C'est en ce sens que mon mémoire prend appui sur l'expérience d'une enseignante de cycle 1, Cécile Cazals qui est en permanence confrontée à cette relation avec les parents d'élèves.

En raison de la crise sanitaire que traverse la France, l'école a dû être repensée afin d'assurer la continuité pédagogique des élèves lors des confinements. Dès lors, les parents ont dû s'improviser professeurs des écoles grâce aux ressources envoyées/distribuées par les professeurs de leurs enfants. Une situation inédite qui a su montrer la complexité du métier aux parents d'élèves. En effet, ils ont désormais une meilleure compréhension du métier et peuvent plus facilement entendre et comprendre les points de vue des professeurs. Cette situation inédite a donc permis de rapprocher

les enseignants et les parents d'élèves. D'une part, parce qu'ils ont partagé la même profession et d'autre part, parce qu'ils ont utilisé des moyens de communications différents: téléphone, mails, visioconférence. Chacun s'est immiscé dans le quotidien de l'autre, ce qui a permis de renforcer les liens qu'ils entretiennent. Alors que les récentes actualités montrent les conflits entre les parents et les professeurs, allant jusqu'à la violence physique et verbale, les confinements ont été bénéfiques pour chacun d'entre eux, car ils ont pu prendre conscience de la place centrale qu'ils occupent dans la scolarité d'un enfant.

La coéducation est donc essentielle pour la scolarité d'un enfant. Mais qu'entend-on par coéducation? La coéducation est une attitude, une implication, un encadrement, un accompagnement ou encore une présence affective qui vise l'autonomie de l'enfant vers la réussite scolaire. La coéducation doit être une mobilisation familiale, c'est-à-dire qu'elle est portée et représentée par toute la famille, ce qui comprend les deux parents de l'élève. La coéducation ne passe pas forcément par le soutien intellectuel que peuvent apporter les parents puisqu'elle dépasse les différences culturelles, mais réside bel et bien par la présence des parents. Les parents doivent se sentir légitimes et trouver leur place dans cette coéducation.

Pour que la coéducation puisse être efficace entre les parents et les enseignants, leurs relations doivent être basées sur une confiance et une information mutuelles. En ce sens, cette relation sera au centre de ce travail de recherche.

I. La relation parents/professeur

I.1. Définitions

I.1.1 Le professeur des écoles

Un professeur des écoles exerce auprès d'enfant de 2 à 11 ans, en école maternelle ou élémentaire. Il a à sa charge, une voire plusieurs classes, et passe 24 heures par semaine auprès de ses élèves. Il est un acteur majeur de l'éducation des élèves et travaille avec l'équipe éducative mais aussi avec les parents d'élèves. Le professeur a divers droits : des droits personnels (respect, liberté d'expression, égalité), des droits professionnels (carrière, pédagogie, salaire), des droits sociaux (grèves, retrait) ou encore des droits de recours (protection juridique, défense). Il a également des

devoirs : devoir de neutralité, de signalement, d'information au public, d'obéissance à sa hiérarchie, ou encore de secret professionnel.

I.1.2. Le parent d'élève

Un parent d'élève est une personne qui a à sa charge un élève faisant partie du système scolaire. Autrement dit, un parent devient parent d'élève dès lors où son enfant fait sa première rentrée scolaire. Le parent d'élève a des devoirs notamment en accompagnant la scolarité de son enfant mais aussi des droits qui sont relatifs aux informations concernant son enfant.

I.1.3. La relation

Le terme relation est défini par le dictionnaire Larousse comme « *l'ensemble des rapports et des liens existant entre personnes qui se rencontrent, se fréquentent, communiquent entre elles* ». La relation entre les parents et le professeur correspond donc aux rapports qu'entretiennent ces deux acteurs de la scolarité d'un enfant. Cette relation se construit par le biais de rencontres, de fréquentation et de communication. Elle sous-entend un respect mutuel des droits et des devoirs de chacun.

I.2. Historique de la relation parents/professeurs

Au temps de Louis XVI, seul l'État possédait le droit d'éduquer. Dans son mémoire datant de 1782, Turgot¹, ministre de Louis XVI a marqué une rupture brutale avec les familles :

Dans la tradition française, l'État c'est la raison et la famille la superstition, l'État c'est la science et la famille la religion, l'État c'est la langue nationale et la famille le patois, l'État c'est l'égalité des chances et la famille l'hérédité des privilèges.

La relation entre l'école et les parents a donc été, jusque dans les années 1970, basée sur une méfiance réciproque. Malgré cela, Michèle Guige (2010) montre que même après les années 70, les parents ont longtemps été écartés de la scolarisation de leurs enfants. Il n'y avait alors aucune interaction entre l'école et les parents alors qu'ils étaient des acteurs majeurs de l'éducation des enfants. Carole Asdih (2012) appuie cette thèse en montrant que les relations entre parents et professeurs ne sont pas toujours évidentes. En effet, de « dialogue impossible » pour Mantandon et

¹ Cité par Meirieu dans le Centre Ressources Prospectives du Grand Lyon.

Perrenoud en 1987 à « partenariat obligé » pour Guigue en 2010, le constat est sans appel : cette relation qui est pourtant primordiale dans la scolarité d'un enfant semble rencontrer de nombreux obstacles. Parallèlement à cela, les lois de 1979 et de 1985 affirment que les parents d'élèves font désormais partie de la communauté éducative. Il faudra attendre jusque dans les années 90 pour que des discours sur la coéducation voient le jour. Les parents deviennent alors membres à part entière de la communauté éducative et leur statut est reconnu: ils sont des partenaires essentiels pour l'école. Malgré cela, la relation demeure compliquée. Comme l'indique Devineau (2009), l'école est perçue par les parents comme un gage d'acquisition de diplôme afin de garantir une vie sociale stable pour leurs enfants. C'est pourquoi, dès lors qu'un élève se retrouve en situation d'échec, les parents d'élèves remettent en cause les pratiques enseignantes. A contrario, les enseignants accablent les parents. En effet, selon François Dubet (1997), les enseignants mettent la responsabilité de l'échec sur les parents, évoquant alors une incapacité intellectuelle à prendre en charge la scolarité des enfants ou une profonde démission de leur part, laissant ainsi leurs enfants sans un cadre de vie sain et propice aux apprentissages. Cette querelle entre ces deux acteurs est ironique puisqu'il affirme que les parents mais aussi l'école sont essentiels à l'éducation d'un enfant. Par ailleurs, dans les années 2000, le jargon professionnel des enseignants constituait un obstacle fondamental pour leur relation avec les parents. En ce sens, les enseignants préféraient écarter les parents de l'institution scolaire. Ces derniers n'avaient alors aucun droit et devaient suivre les directives des enseignants et se montrer présents lorsqu'ils étaient sollicités. Or, Dubet (1997) souligne l'inégalité pour les familles issues de classe populaire, qui sont davantage touchées par cet éloignement scolaire.

Enfin, après de nombreuses années de discorde, l'éducation nationale mettra l'accent sur l'importance d'une bonne relation entre l'école et les familles par le biais du bulletin officiel de 2013 qui vise à renforcer la coopération entre les parents et l'école dans les territoires.

I.3. Des regards différents

Si les relations entre les parents et les enseignants ont historiquement été compliquées et peuvent actuellement demeurer fragiles, c'est avant tout à cause du regard que se portent mutuellement les deux acteurs.

I.3.1. Regards des enseignants sur les parents

Avant les années 2000, les enseignants avaient tendance à rendre responsables les parents de l'échec scolaire de leurs enfants. Selon Dubet (1997), les classes populaires étaient perçues comme ayant des déficiences ou encore étant incapables de suivre la scolarité des enfants. L'échec pouvait ainsi se justifier par différentes raisons : des parents absents, car ils travaillent trop, des parents qui divorcent ou encore, des parents qui ne verraient pas l'intérêt des diplômes. Les préjugés étaient donc au cœur de la relation qu'entretenaient les enseignants avec les parents.

Après les années 2000, les préjugés persistent. En effet, Ogay² a montré en 2006 qu'un professeur stagiaire enseignant dans une école rurale, perçoit les parents issus d'une classe favorisée comme étant menaçant. À l'inverse, un professeur stagiaire exerçant dans une école urbaine dont les parents sont majoritairement défavorisés, voit les parents comme absents. Selon l'auteur, deux raisons justifient cette absence : une attitude démissionnaire des parents ou une confiance absolue en l'école, car ils se sentent incompetents et inaptes à s'immiscer dans l'institution scolaire. Cette attitude démissionnaire est aussi stipulée par Devineau (2009) qui affirme que 67 % des professeurs se disent démunis face à celle-ci. Ce constat est également appuyé par Claes et Comeau (2002) qui montrent que les enseignants jugent les parents démissionnaires et que ces derniers se déchargent de leurs responsabilités éducatives. De plus, face aux difficultés qu'ils rencontrent, les professeurs se montrent parfois très durs envers les parents d'élèves, qui, selon eux devraient suivre des stages, car ils sont incapables de gérer la scolarité de leurs enfants. En clair, les familles issues de l'immigration, de classe sociale ou défavorisées sont considérées comme démissionnaires, inadéquates voire absentes face à la scolarité de leurs enfants.

I.3.2. Regards des parents sur les enseignants

Les familles populaires peuvent se sentir très éloignées de la culture scolaire. En ce sens, Devineau (2009) affirme que ces familles se sentent timides et gênées face aux enseignants, qui sembleraient faire preuve de jugement à leur égard. Qui plus est, ces mêmes familles, souvent peu diplômées, admettent avoir une confiance aveugle aux enseignants. Ils confient alors leurs enfants à une personne qu'ils estiment experte pour leur scolarité, pensant alors qu'ils sont inaptes à une quelconque coéducation. Périer (2018) souligne « leur sentiment d'incompétence » vis-à-vis des affaires scolaires. De plus, il évoque un sentiment d'insécurité de la part des familles défavorisées.

2 Cité par Akkari et Changkakoti (2009)

Effectivement, pour les parents maîtrisant peu la langue française, il est difficile d'oser échanger avec l'enseignant de leur enfant. Ils estiment ne pas avoir les ressources nécessaires et ont peur de se ridiculiser face à l'enseignant ou encore d'être maladroit. La moquerie est également évoquée par ces familles, qui ont peur que les enseignants se moquent lorsqu'ils communiquent avec eux. C'est pourquoi, ces parents qui jugent ne pas être compétents pour communiquer avec les enseignants, à propos de la scolarité de leurs enfants, préfèrent s'auto-exclure et rester « muet » plutôt que de se heurter à des moqueries ou à un sentiment d'incompréhension. Cependant, certaines de ces familles ont compris l'enjeu de la relation avec l'enseignant. Ils savent qu'ils ont un rôle crucial dans la scolarité de leurs enfants et malgré le fait qu'ils paraissent effacés face à celle-ci, ils se montrent disponibles pour l'enseignant afin qu'ils puissent être, si besoin, sollicité par ce dernier afin de parler de leurs enfants. En ce sens, Périer (2018) montre que certains parents ne voient donc pas l'intérêt de s'impliquer puisque si leurs enfants rencontrent des difficultés ou présentent des problèmes comportementaux, l'enseignant pourra les rencontrer puisqu'ils se montrent disponibles. En clair, les recherches menées autour des perceptions des parents à l'égard des enseignants, ciblent davantage les familles populaires et montrent qu'il y a une volonté des parents à s'impliquer dans la scolarité de leurs enfants. Malgré cela, ces parents rencontrent des difficultés liées notamment à leur différence sociale.

Ainsi, les parents sont souvent représentés par les professeurs comme étant démissionnaires alors qu'ils essayent de se mobiliser de manière efficace. Pourtant, lorsque leur mobilisation ne correspond pas aux normes scolaires, les enseignants l'invalident ou la nient. Cela explique alors les réticences et les peurs que peuvent éprouver certaines familles populaires, qui estiment ne pas posséder les qualités nécessaires pour s'impliquer dans la scolarité de leurs enfants.

II. L'implication des parents

II.1. Formes d'implication des parents

Boethel³ (cité par Akkari, et Changkakoti) affirme que les familles appartenant à ce que l'on peut qualifier de « minorité » sont activement impliquées dans la scolarisation de leurs enfants. Il apparaît alors intéressant pour cette recherche de voir quelles sont les formes d'implication des parents.

3 Cité par Akkari et Changkakoti (2009)

II.1.1. Implication affective

Pour certaines familles, l'implication réside dans l'aspect affectif. Pour cela, il n'est pas anodin de voir des parents appliquer un système de récompense/sanction en fonction des résultats scolaires ou du comportement de l'enfant à l'école. En effet, ils pensent qu'en récompensant ou en sanctionnant une note ou un comportement, ils participent activement à la scolarité de leurs enfants puisqu'ils se montrent alors intéressés par ce qu'il s'y passe. C'est pourquoi, certains parents estiment être impliqués dans la scolarité de leurs enfants par le biais de ce système.

Qui plus est, le soutien est également une implication affective qui peut être appliquée par les parents. Cela consiste alors à soutenir son enfant face aux difficultés et obstacles qu'il peut rencontrer afin de lui montrer que l'on est présent pour lui pendant sa scolarité. Cela suppose également de souligner les progrès réalisés et de mettre l'accent sur les réussites : féliciter son enfant quand il a une bonne note ou quand il réussit à faire un exercice qu'il ne maîtrisait pas et l'encourager lorsqu'il obtient une mauvaise note ou qu'il rencontre d'éventuelles difficultés scolaires.

II.1.2. Implication à la vie scolaire

Comme le montre Claes et Comeau (2002), participer à la vie scolaire constitue une implication importante pour les parents. D'ailleurs, selon les parents, leur participation à la vie scolaire est bénéfique pour l'enfant puisqu'elle favorise son insertion. C'est également un moyen pour eux de connaître les problèmes liés à l'école et de participer au climat de celle-ci. C'est pourquoi, les parents tâchent de participer à cette vie scolaire notamment par la prise d'informations. Celle-ci concerne l'école (projets, problèmes, spectacles, etc.), et la classe de l'élève scolarisé (participer aux sorties scolaires, accompagner l'enseignant lors des séances de natation, ou encore s'impliquer dans les projets menés par le professeur).

II.1.3. Implication quotidienne

Perrenoud ⁴ montre en 1994 que certaines familles doivent opérer à des transformations familiales qui ont des impacts sur leur quotidien afin de faciliter la scolarité des enfants. En ce sens, Thin ⁵

4 Cité par Akkari et Changkakoti (2009)

5 Cité par Akkari et Changkakoti (2009)

parle d'aménagements de l'espace domestique qui peuvent parfois s'avérer extrêmes. On peut alors évoquer la séparation des espaces, notamment quand deux enfants occupent une même chambre. Qui plus est, des règles semblent s'appliquer et celles-ci peuvent impacter le quotidien de toute la famille. L'arrêt de la télévision en semaine, ou des horaires imposés pour les outils numériques sont courants dans certaines familles. Cela permet d'éviter toutes distractions lorsque leurs enfants travaillent. Ainsi, on comprend que certaines familles œuvrent de façon – parfois – radicale pour favoriser au mieux la réussite scolaire de leurs enfants. Cela suppose alors des changements dans la vie quotidienne de ces familles pouvant avoir des répercussions sur chaque membre.

De plus, l'implication quotidienne passe également par l'accompagnement des parents dans la réalisation des devoirs de leurs enfants. En effet, selon Claes et Comeau (2002), les parents s'impliquent dans les travaux liés à la scolarité comme les devoirs, les exposés. Ils participent également activement aux révisions liées aux examens.

Enfin, les parents s'impliquent également en s'engageant dans des activités qui mettent en jeu les capacités cognitives des enfants et qui favorisent ainsi leurs apprentissages. En effet, certaines familles jouent à des jeux de sociétés avec les enfants qui peuvent leur permettre de consolider des connaissances et de participer à leur apprentissage : numération, motricité fine, motricité, culture générale, langues, etc. De plus, les activités artistiques peuvent être présentes au sein des familles : peinture, dessin, construction qui favorisent ainsi la culture artistique des enfants. Le développement d'une culture personnelle peut également se faire à travers les sorties que l'enfant fait avec ses parents : expositions, musées, cinémas. En clair, de nombreuses activités extra-scolaires sont menées par les familles qui – sans forcément s'en rendre compte – permettent aux enfants d'acquérir des compétences ou de les développer.

En conclusion, tout ce qui vient d'être évoqué ci-dessus rejoint les six dimensions d'engagement selon Epstein⁶ :

6 Cité par Asdih (2012)

- la fonction parentale, qui consiste à établir un environnement propice à l'apprentissage à la maison ;
- la communication avec l'école en termes d'information à propos des programmes éducatifs et des progrès de l'élève ;
- la participation à des activités ponctuelles à l'école ;
- la supervision des travaux scolaires au domicile familial ;
- la participation à la gestion de l'école ;
- la collaboration avec la « communauté » dans le cadre d'un projet éducatif

II.2. Les effets de l'implication des parents sur la réussite scolaire des élèves

Tout d'abord, il est important de mettre en lumière le constat fait par Claes et Comeau en 1996 : les enfants issus de familles défavorisées réussissent moins bien scolairement que les autres. Ils décrochent davantage. Cela peut être expliqué par le manque de ressources des parents tant financières que scolaires. Certains auteurs se questionnent sur la relation entre implication et résultats scolaires. En effet, Akkari, et Changkakoti (2009) mettent en évidence le fait que les recherches autour de l'implication des parents ne montrent pas de lien avec la réussite scolaire. Cependant, quelques années plus tard, Deslandes et Richard⁷ montrent que le soutien affectif des parents alliant à la fois encouragements, compliments, aide au devoir ou présence à l'école, est un facteur qui peut favoriser la réussite scolaire. Ce constat est rejoint par Filisetti et Peyronie (2007) qui mettent en avant le fait que l'aide et les encouragements venant des parents facilitent les progrès cognitifs de leurs enfants. De surcroît, Larivée (2011) affirme que les recherches scientifiques qui s'articulent autour de l'implication des parents, montrent que celle-ci favorise la réussite. D'une part, elle permet de développer la confiance des parents envers l'école et les professeurs, d'étayer la compréhension des élèves quant à la cohérence entre ce qui est fait à l'école et à la maison mais possède également des répercussions sur le climat scolaire, la scolarisation ou encore la sécurité. D'une autre part, l'implication des parents à la maison, notamment lors de la supervision du travail

7 Cités par Akkari et Changkakoti (2009)

scolaire, engendre un fort impact sur les performances scolaires⁸. Par ailleurs, l'implication des parents dans la vie scolaire, par le biais d'activités scolaires, a également un rôle positif sur les résultats scolaires des enfants selon Poncelet et Francis (cité par Adish). Ainsi, selon Larivée (2011), l'implication des parents est perçue par les parents et les enseignants comme étant un moyen plus ou moins efficace pour favoriser les performances des élèves.

En clair, bien que cette collaboration entre les acteurs de la scolarité d'un enfant n'ait pas d'effet sur la réussite scolaire d'un élève selon Cheveau (cité par Akkari et changkakoti), elle révèle de nombreux enjeux et possède des répercussions positives sur les capacités scolaires d'un élève. C'est en ce sens qu'il semble important d'inclure les parents dans la scolarité de leurs élèves afin de les amener vers une réussite scolaire, ou du moins, favoriser leurs performances scolaires.

Enfin, Glassman (cité par Asdih) met tout de même l'accent sur le fait que même si l'implication parentale favorise les performances scolaires des élèves, il ne faut cependant pas leur faire porter la responsabilité des échecs scolaires en cas de non implication.

II.3. Une volonté de voir leurs enfants réussir

Lahire, Thin et Périer (cité par Périé) affirment que la recherche a permis de mettre en avant le fait que les parents souhaitent avant tout la réussite de leurs enfants. De plus, à partir de l'analyse de soixante-quatre études, Boethel a montré en 2003, que les aspirations scolaires sont élevées quelle que soit l'origine sociale, culturelle et ethnique des familles. Il va d'ailleurs affirmer que les familles appartenant à ce que l'on peut qualifier de « minorité » sont activement impliquées dans la scolarisation de leurs enfants et opèrent à de nombreux sacrifices dans leur vie quotidienne, comme évoquée précédemment. C'est d'ailleurs ce que va montrer Asdih (2012) à travers ses statistiques, qui montrent que les parents sont préoccupés à 73,2 % par la scolarité de leurs enfants et à 64,4 % par leur éducation quel que soit leur statut social, le type de famille (nucléaire, monoparentale, recomposée) ou encore l'identité de l'enfant (sexe, âge). Ces statistiques montrent également que les parents souhaitent s'impliquer dans la scolarité de leurs enfants puisque 82,1 % d'entre eux désirent des informations sur l'école et la réussite scolaire et 40,9 % aimeraient des méthodes leur permettant d'aider leurs enfants.

8 Bardouet, cité par Asdih (2012)

III. Construire la relation parents/professeurs

Bien que la collaboration entre parents et professeurs n'ait pas d'impact direct sur la réussite scolaire des élèves, elle comporte de nombreux enjeux. En effet, elle permet dans un premier temps de développer la confiance des parents envers l'école et les professeurs, d'étayer la compréhension des élèves quant à la cohérence entre ce qui est fait à l'école et à la maison mais génère également des répercussions sur le climat scolaire, la scolarisation ou encore la sécurité. Alors qu'une étude menée par Prévôt en 2008 montre que les parents de toutes classes sociales sont soucieux de la scolarité de leurs enfants, il est difficile pour les familles immigrées ou populaires de s'immiscer dans la scolarité. Plusieurs raisons sont évoquées par C. Asdih (2012), notamment liées à la barrière linguistique et à l'éloignement culturel des familles de l'école. C'est pourquoi, selon Epstein et Dauber (1991), les écoles doivent se doter d'attitude d'ouverture, d'une personnalisation des échanges, de regards positifs et respectueux de la part des enseignants et développer ainsi une relation de confiance visant à favoriser l'engagement des parents au sein de l'école. Par ailleurs, Conus et Ogay (2018), ont montré au cours de leur recherche que la confiance réciproque est essentielle pour permettre une collaboration efficace entre les parents et les enseignants. L'ouverture des écoles peut alors favoriser l'engagement des parents dans la scolarité de leurs enfants.

III.1. Les obstacles rencontrés

Pour envisager la mise en place d'une relation entre les parents et les enseignants, il est important de prendre en compte les obstacles qui peuvent être rencontrés. Auduc (2014), ancien directeur d'IUFM, en évoque certains. Tout d'abord, il faut prendre en compte le fait que les parents sont soucieux de la scolarité de leurs enfants, ce qui s'apparente à de l'angoisse. En effet, ils veulent ce qu'il y a de mieux pour leurs enfants, ce qui peut expliquer leurs nombreuses attentes et exigences envers l'école et notamment l'enseignant. Ils sont souvent désemparés face au système scolaire. Il convient donc pour les professeurs de les accompagner au mieux. Qui plus est, les parents peuvent éprouver des difficultés à comprendre les enjeux de l'institution scolaire. Là encore, les enseignants constituent un moteur important pour amener les parents à mieux appréhender l'école, notamment en explicitant les programmes correspondant à la classe de leurs enfants. De plus, les relations s'articulant entre un enseignant et les parents d'élèves peuvent rencontrer des

obstacles dus aux représentations de chacun. En effet, les enseignants peuvent fréquemment considérer que la présence des parents est avant tout pertinente pour les sorties scolaires ou certaines activités liées à l'école comme les spectacles de fin d'années ou autres festivités. Ils ne prennent aucunement en compte l'importance des parents dans la scolarité des élèves. Ajoutons à cela des difficultés à dialoguer avec les parents d'élèves, avec notamment le fait d'appréhender les désaccords comme des conflits impossibles à résoudre. Or, en agissant ainsi, la relation risque de se confronter à de nombreuses tensions. D'une part, les enseignants considèrent que les parents constituent un frein dans l'exercice de leur profession. D'une autre part, les parents risquent de ne plus solliciter l'enseignant puisque leur relation sera fondée sur des difficultés à communiquer, pour le bien de leurs enfants. Parallèlement à cela, des obstacles sont également visibles chez les parents. En effet, les parents ne sont pas présents dans les classes et ne savent pas réellement ce qu'il s'y passe. Il est alors du ressort de l'enfant de relater ces faits. En ce sens, l'enfant peut omettre volontairement certains événements, notamment lorsque ceux-ci sont négatifs (sanctions, difficultés scolaires). Cela peut alors conduire les parents à éviter une confrontation avec l'enseignant, de peur d'apprendre des choses qu'ils ignorent. Le côté relationnel entre également en compte : les parents peuvent appréhender le fait d'être en désaccord avec l'enseignant de leurs enfants et préfèrent alors fuir la communication. Ces parents peuvent avoir peur d'être mal vus aux yeux de l'enseignant ou encore de mettre leurs enfants dans des situations inconfortables et délicates.

Il existe également des obstacles liés aux écarts sociaux entre les familles et les enseignants. Premièrement, la barrière de la langue. En effet, certaines familles sont issues de l'immigration et les parents parlent peu voire pas le français. La communication apparaît comme très difficile à établir. Pour autant, certains enseignants tendent à s'adapter, en communiquant par le biais de traducteurs (enfants, autre adulte ou outil numérique), ou en s'essayant dans la langue de prédilection des parents. De surcroît, l'absence des parents dans la scolarité de leurs enfants, notamment à cause de leur éloignement avec l'institution scolaire peut être un frein à la relation.

Ainsi, il apparaît évident que la relation entre les parents et les professeurs est difficile à établir puisqu'elle peut rencontrer de nombreux obstacles. Cependant, ces obstacles peuvent être surmontés si chacune des parties s'implique dans un but commun : la réussite des enfants.

III.2. Prendre en compte les écarts sociaux avec les familles

Les écarts sociaux entre les familles et les enseignants ont été démontrés au cours de nombreuses recherches et peuvent constituer des obstacles à la relation qu'ils entretiennent. En ce sens, il est important de les prendre en compte pour parvenir à mettre en place une communication efficace. Gremion, Gremion, Demoulin et Brocard (2018) montrent que les parents de classes populaires souhaitent la réussite scolaire de leurs enfants mais que leur rapport avec l'école peut être biaisé à cause de leur connaissance de la culture scolaire. Il y a alors une inégalité entre les familles favorisées qui peuvent s'investir dans la scolarité de leurs enfants sans rencontrer d'obstacles, et ces familles défavorisées qui apparaissent comme vulnérables face à l'école. Il est donc essentiel de prendre en compte les écarts sociaux avec les familles. Pour cela, le Centre Ressources Prospectives du Grand Lyon met à disposition des pistes visant à améliorer les relations entre les familles et l'école.

Premièrement, ce centre évoque le fait qu'il est important de développer des sentiments de compétences parentales. En effet, les parents sont davantage disposés à s'impliquer dans la scolarité de leurs enfants s'ils ont le sentiment d'en être capables. Pour cela, les enseignants doivent œuvrer pour développer ce sentiment de compétences. Il est donc important qu'ils éclairent les parents sur les programmes, en explicitant les attendus et en posant des mots sur leur pratique professionnelle. De plus, l'enseignant doit apporter des moyens concrets pour ces familles visant à aider leurs enfants et à les mettre dans des situations d'apprentissage. J'ai d'ailleurs, au cours de mes stages, vu une enseignante donner des conseils précis à des parents issus de classes sociales défavorisées afin qu'ils puissent mener avec leurs enfants de petite section, des activités bénéfiques à leur développement (découpe, cuisine...). Cela rejoint d'ailleurs le second point évoqué par le Centre Ressources Prospectives du Grand Lyon qui souligne le fait de construire des savoirs entre l'école et la maison. Cela implique également de proposer aux familles des solutions leur permettant de participer à la scolarité de leurs enfants à la maison. Par exemple, des vidéos illustrant des méthodes d'enseignement pour les parents. Ces deux premiers points semblent donc se rejoindre : en proposant aux parents de s'impliquer à la maison, ils peuvent développer un sentiment de compétences. De plus, pour améliorer leur propre estime de soi, les enseignants peuvent inviter les parents à des réunions ou des groupes de paroles, où la voix de chacun serait entendue. Ainsi, les parents prendraient conscience du rôle qu'ils ont à jouer dans l'enceinte de l'école, de la classe mais

également dans la scolarité de leurs enfants. Cela va donc favoriser leur implication.

Enfin, il faut construire une communauté éducative. Cela sous-entend une coopération entre parents, écoles et tous les acteurs de la scolarité d'un enfant. Pour ce faire, les parents doivent sentir qu'ils sont nécessaires et qu'on souhaite faire d'eux, de véritables acteurs ayant un rôle clé dans la scolarité de leurs enfants. Qui plus est, les enseignants doivent également s'adapter. Il ne s'agit plus pour eux de travailler uniquement avec des enfants. Ils sont amenés à travailler avec d'autres adultes qui partagent les mêmes buts qu'eux : permettre à des enfants d'accéder aux compétences relatives aux programmes scolaires. Par ailleurs, certaines écoles travaillent en partenariat avec des associations de quartiers qui accueillent les enfants (souvent issus de familles défavorisées). Ces dispositifs amènent les enseignants à collaborer avec les parents, fréquemment membres de ces associations, en œuvrant auprès des enfants qui présentent des difficultés scolaires ou encore qui ne parlent pas/peu le français. En clair, ces partenariats sont également des moyens pour prendre en compte la diversité sociale qui existe au sein des écoles.

III.3. La confiance : un facteur important dans la relation entre les parents et enseignants

La confiance est définie par le dictionnaire Larousse comme étant « le sentiment de quelqu'un qui se fie entièrement à quelqu'un d'autre ». Cela correspond donc au fait que l'on peut se fier à quelqu'un. En l'occurrence, ici, les parents doivent pouvoir se fier aux enseignants et inversement. Selon Ferrin, Bligh et Kohles⁹, la confiance est un facteur clé permettant d'instaurer une relation de collaboration. La confiance apparaît alors comme primordiale dans les relations qui s'établissent entre deux parties. Dans le cas de la relation entre les parents et les professeurs, Adams et Christenson¹⁰ affirment que « la confiance est souvent définie comme la conviction que le partenaire agira de manière à soutenir à la fois la relation et ses objectifs de réussite scolaire de l'enfant ». Il convient donc pour chaque enseignant mais aussi chaque école, d'instaurer un climat de confiance avec les parents. Pour cela, J-L Auduc (2014) nous informe que la construction d'une relation de confiance entre ces deux acteurs est possible grâce à la communication. En ce sens, il ne s'agit pas seulement de mettre l'accent sur les difficultés et problèmes rencontrés par l'élève mais bel et bien de dialoguer autour de l'enfant. Cela implique donc d'évoquer également les points

9 Cités par Conus et Oglay (2018)

10 Cités par Conus et Oglay (2018)

positifs de la scolarité de celui-ci. Par ailleurs, Auduc (2014) affirme qu'une relation de confiance doit également supposer des différends. Il n'est pas anormal que les parents et les enseignants ne soient pas d'accord à propos de la scolarité d'un enfant. Pour autant, cela ne doit pas aboutir à une relation conflictuelle. Bien au contraire, tout le monde doit trouver sa place et doit participer aux échanges, dans le respect d'autrui. Le fait de montrer aux parents qu'ils possèdent le droit à la parole et le droit de s'impliquer dans la scolarité de leurs enfants amène un sentiment de confiance à l'égard de l'école mais aussi de l'enseignant. Pour résumer, la confiance peut s'instaurer entre deux parties s'ils apprennent à communiquer ensemble dans un but commun. Les désaccords ne représentent alors pas d'obstacles puisqu'avec une relation basée sur la confiance, ils peuvent être rapidement résolus et montrent à chacune des deux parties qu'elles peuvent être entendues.

IV. Une nécessité d'inclure les parents dans la scolarisation

IV.1. La parentalité reconnue par l'éducation nationale

Des ressources relatives aux parents d'élèves sont disponibles sur le site du ministère de l'éducation nationale. Il apparaît alors que les parents ont une place à part entière dans la scolarité de leurs enfants et que cette parentalité est reconnue par l'éducation nationale : « Les parents sont des membres à part entière de la communauté éducative. Le dialogue avec les enseignants et autres personnels de chaque école et établissement est assuré. »

Le rôle et la place des parents étant alors reconnus, le code de l'éducation garanti donc leurs droits : droit d'information sur le suivi de la scolarité et du comportement scolaire de leurs enfants, un droit de réunion ou de rencontres individuelles, un droit de participation. Ainsi, l'éducation nationale souhaite accompagner au mieux les parents dans leur parentalité. Pour cela, des conseils sont disponibles sur le site internet. Ils mettent l'accent sur la nécessité d'un dialogue avec les personnels de l'école et sur l'importance de leur implication. Les parents peuvent également voir quels sont les comportements qu'ils peuvent adopter pour accompagner au mieux leur enfant dans sa scolarité : encouragement, développement du sens des responsabilités, acquisition d'une bonne hygiène de vie.

IV.2. La place des parents dans la coéducation

L'éducation nationale souhaite garantir la réussite de tous les élèves. Pour cela, le ministère insiste sur la nécessité de renforcer la coéducation, notamment avec les parents les plus éloignés du système scolaire. Il convient donc pour les professionnels d'informer les parents et d'ouvrir avec eux, le dialogue. En effet, le fait de pouvoir converser sur un élève avec ses parents peut permettre une meilleure prise en charge des difficultés qu'il peut rencontrer. Les formes de dialogues doivent assurément être adaptées aux parents. C'est pourquoi, les professeurs devront privilégier les rencontres orales pour les parents qui ne sont pas à l'aise avec les formats écrits. Qui plus est, il est crucial d'aider les parents à se familiariser avec l'école. Pour ce faire, il est possible pour l'équipe éducative de mettre en place des réunions, des coins dédiés aux parents afin de faciliter le dialogue et la convivialité. De surcroît, la coéducation est favorisée grâce aux représentants des parents d'élèves mais également avec les diverses associations de parents d'élèves.

En clair, les enseignants doivent s'adapter aux parents pour leur permettre de participer activement à la scolarité de leurs enfants. À travers les dialogues entre ces deux acteurs, et les différentes actions menées par les parents, la coéducation peut être efficace. En effet, lorsque les parents sont impliqués et que les professionnels d'une école les intègrent au mieux, les élèves se trouvent au sein d'un climat propice aux apprentissages. Il est donc important que les parents trouvent leur place dans la coéducation.

IV.3. Les formes de communication pour une coéducation

Plusieurs dispositifs sont envisageables pour permettre le dialogue entre parents et professeurs. Tout d'abord et comme cité précédemment, on retrouve les réunions et la participation des représentants d'élèves. Cependant, pour davantage de dialogues individuels, on peut retrouver les rendez-vous, qui sont alors sollicités par une des parties. Ils sont alors convenus et prévus en amont. Les entretiens informels, quant à eux, ne sont pas prévus. En effet, il peut s'agir de discussions qui peuvent avoir lieu de manière spontanée entre les parents et les professeurs à la porte des classes, de l'école ou encore lorsqu'ils se rencontrent en dehors du cadre scolaire. L'enfant peut également jouer un rôle dans la communication. Effectivement, il n'est pas anodin

que les parents transmettent un message à l'enseignant par le biais de leur enfant et vice versa. L'enfant joue alors un rôle de transmetteur. C'est d'ailleurs ce que Perrenoud (1996) appelle le go-between. Qui plus est, les conversations téléphoniques sont également possibles. Lorsque les deux parties ne peuvent pas se rencontrer par manque de temps, elles peuvent convenir d'un entretien téléphonique. De plus, certains enseignants utilisent ce moyen de communication lorsqu'ils rencontrent une situation difficile et qui nécessite une conversation très rapidement. Enfin, il existe également des dispositifs faisant appel uniquement à l'écrit. Pour cela, les parents et enseignants peuvent dialoguer à travers les mails, les lettres manuscrites ou encore le cahier de liaison. Ce dernier est d'ailleurs très utilisé dans les classes actuellement, puisqu'il permet à l'enseignant d'informer les parents quotidiennement.

V. Questionnement de recherche et problématique envisagée

Historiquement, la relation entre les parents et les professeurs, rappelons-le, apparaît comme compliquée et sujette à de nombreuses tensions. Ce constat est observable encore aujourd'hui. Pourtant, les récentes études et les textes officiels mettent l'accent sur une nécessité de la coéducation pour penser la scolarité des élèves.

Alors que certains auteurs illustrent le fait qu'il n'y a pas de lien direct entre implication des parents et réussite scolaire des élèves, d'autres mettent en lumière la nécessité du soutien affectif des parents. Il convient donc pour les professionnels d'établir des moyens de communication efficaces permettant d'établir une relation avec les parents.

Enfin, la rupture entre parents défavorisés, issus de classes populaires ou de l'immigration et l'instance scolaire est nettement présente. Les enseignants doivent alors se mobiliser pour les inclure dans la scolarité.

Premièrement, est-il possible de se demander quels sont les préjugés des professeurs des écoles actuels sur les parents ? En quoi l'implication des parents est-elle importante pour eux ? Y voient-ils un intérêt pour la réussite scolaire des élèves ? Quelle place font-ils aux parents éloignés du système scolaire et comment favorisent-ils leur implication ? L'éloignement social et culturel des parents constitue-t-il un obstacle infranchissable pour une implication optimale ?

Dans un second temps, il est pertinent de s'interroger sur les moyens de communication utilisés par les professeurs pour établir la relation entre le parent et son enfant. Quels sont les moyens actuels des professeurs pour communiquer avec les familles ? Quels dispositifs ont-ils mis en place ou prévoient-ils de mettre en place ? Si tous les parents ont une grande aspiration dans la scolarité des enfants, comment permettre leur implication ? Comment amener les parents réticents ou absents à s'impliquer davantage dans la scolarité de leurs enfants ?

C'est pourquoi, à travers l'ensemble de ces questions, ma problématique est de voir pourquoi et par quels moyens, un enseignant peut-il favoriser la relation avec les parents, de façon à les amener à soutenir leurs enfants face à leur scolarité ?

Ainsi, je tâcherais de comprendre et d'analyser « la réalité » des enseignants quant à la mise en place de moyens visant à impliquer les parents dans la scolarité de leurs enfants.

VI. Le cadre théorique et méthodologique

VI.1. Le cadre théorique : l'approche socio-anthropologique

Afin de répondre au questionnement de recherche, mon travail s'inscrit dans une approche socio-anthropologique, et plus précisément sur la méthode ethnographique. L'ethnographie a pour but d'étudier la manière dont autrui interagit et communique avec ses pairs dans certains contextes. En l'occurrence, il s'agit ici, de voir comment les professeurs des écoles interagissent et communiquent avec les parents d'élèves mais également de voir le sens qu'ils donnent à leurs actions, aux situations qu'ils vivent.

La méthode ethnographique n'est pas simplement une collecte de données avec divers acteurs. En effet, elle suppose une compréhension et une explication de ces données. La recherche en ethnographie allie à la fois observation sur le terrain et étude des comportements. L'observation peut permettre d'enrichir les entretiens qui peuvent avoir lieu entre le chercheur et la personne observée. Selon Durkheim, Mauss et Giraule¹¹, il est nécessaire que les enregistrements et la description des faits soient authentiques et retranscrivent avec précision et sincérité les données:

L'objectivité, la bonne foi, l'exactitude, la plénitude dans l'enregistrement et la description des faits

11 Cités par Fatou Diop Sall (2018)

sont des conditions absolument indispensables pour la recherche ethnographique. (2018, p.5)

Pour Magarida Cambra Giné (2003), la recherche ethnographique dans le champ de l'éducation a plusieurs finalités :

Explorer la nature des faits sociaux particuliers du monde dont nous faisons partie ; comprendre des phénomènes qui ont lieu dans les situations éducatives ; découvrir les différentes couches et signification de la vie sociale ; interpréter les actions humaines en tant que composantes d'une culture. (2003, p.15)

Elle souligne également que l'ethnographe ne doit pas chercher la vérité ou anticiper d'éventuelles réponses à ses questions :

Une perspective ethnographique présuppose une conception multiple et holistique de la réalité, ce qui signifie s'interdire de chercher la vérité et de faire des prédictions. (2003, p. 15-16)

Le contexte en ethnographie est important. En effet, il permet à l'acteur de s'exprimer en fonction des situations qu'il vit quotidiennement et cela suppose alors la prise en compte de son contexte.

Comme le stipule Magarida Cambra Giné (2003), l'ethnographe doit "apprendre à regarder, écouter et à poser les bonnes questions où et quand il faut" (2003, p. 16). De plus, elle affirme que l'approche ethnographique se veut participante.

La méthode ethnographique est dans le cas de mon mémoire, un moyen d'analyser la réalité des acteurs. La réalité d'un acteur concerne leurs comportements, leurs émotions, et le sens qu'ils donnent aux interactions qu'ils vivent. La réalité est propre à l'acteur et dépend d'un contexte : elle est située et relationnelle. En ce sens, Olivier de Sardan (1995) indique qu'elle existe indépendamment de l'ethnologue:

La représentation de la réalité chez les acteurs existe indépendamment de l'ethnologue et sont distinctes de celle de l'ethnologue. (1989, p.133)

Il met aussi l'accent sur le fait que "la réalité que l'ethnographe cherche à décrire et à comprendre existe indépendamment de l'ethnologue" (1989, p. 133)

Ainsi, la méthode ethnographique va nous permettre de comprendre la réalité de l'acteur,

telle qu'il la vit dans son milieu et dans un contexte précis.

VI.2. Construction des données

Dans le cadre de ce travail de recherche, les données concernant la réalité de l'acteur ont été recueillies d'une part par le biais d'une observation participante et d'autre part par l'intermédiaire d'un entretien ethnographique.

VI.2.1. L'observation participante

L'observation participante suppose la présence de l'ethnographe dans le milieu qu'il étudie. Il doit donc être immergé dans celui-ci, sans pour autant être contraint d'intervenir:

L'approche ethnographique est participante, ce qui ne veut point dire que l'observateur assume d'autres formes de participation dans le milieu étudié, mais que sa relation avec les acteurs est celle de quelqu'un qui se trouve dans le groupe avec la fonction d'observer, que son rôle est reconnu par les acteurs et qu'il est intégré dans le champ même de l'observation. (Giné 2003, p. 17)

Selon Jean-Pierre Olivier de Sardan (1995), on distingue deux types de participation:

- L'observation : le chercheur est témoin
- L'interaction : le chercheur est coacteur.

La participation est pour lui, un moyen d'être "au plus près de ceux qui la vivent" (1995, p. 8)

En tant qu'étudiante en Master 2 (non lauréate au concours), j'ai eu l'opportunité d'effectuer un stage d'observation et de pratique accompagnée dès le début de l'année. J'ai choisi la classe de petite section dont le maître d'accueil temporaire est Cécile Cazals. En ce sens, j'ai vivement été impliquée dans la réalité de l'acteur en étant totalement immergée dans son milieu.

D'une part, ce recueil de données s'est effectué par observation. En effet, j'ai observé les comportements de Cécile avec les parents, les dispositifs qu'elle utilisait et j'ai pu apercevoir les différents profils d'élèves et de parents. L'observation participante dont j'ai été témoin a suscité plusieurs discussions avec Cécile sur certaines situations. Ces conversations ont été précieuses puisqu'elles m'ont apporté des éléments de contexte supplémentaires qui m'ont permis une meilleure compréhension de mes observations et de l'entretien.

D'une autre part, j'ai interagi avec le milieu. J'ai donc comme le nomme Olivier de Sardan (1995) été coactrice. De ce fait, j'ai pu prendre en main la classe mais aussi entretenir des échanges avec les parents des élèves de la classe.

L'observation participante m'a permis de prendre différentes photographies pertinentes pour la constitution de mon mémoire. La photographie ci-dessous illustre l'accrochage des travaux d'élèves devant la salle de classe. On y découvre également une affiche expliquant la procédure pour la confection des pommes ainsi qu'un tableau récapitulatif des justificatifs que les parents doivent amener.



VI.2.2. L'entretien ethnographique

L'entretien ethnographique permet d'obtenir des informations sur ce que l'on ne peut pas voir comme le point de vue de l'acteur ou encore ses sentiments. Beaud (1996) écrit à ce sujet:

L'entretien approfondi en enquête ethnographique est le plus souvent utilisé comme un pis-aller, une manière d'obtenir des informations et des points de vue sur un objet que l'on ne peut pas

matériellement recueillir in situ par observation directe (1996, p. 236)

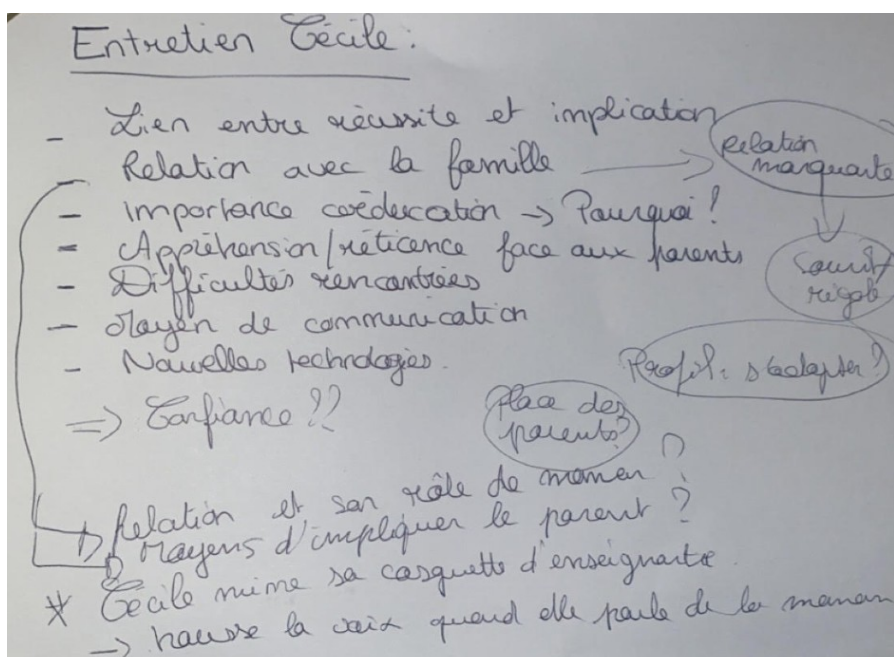
Il souligne également l'intérêt de l'observation participante pour que l'entretien ethnographique soit bénéfique:

Le point de vue ici défendu est que l'entretien approfondi tire bénéfice d'être utilisé dans le cadre d'une enquête ethnographique dont la méthode privilégiée est l'observation participante («être avec», «faire avec», être «immergé» dans le milieu enquêté, secret des meilleurs travaux ethnographiques) (1996, p.235)

Enfin, Beaud (1996) évoque le fait que les ethnologues débutants ont davantage tendance à opter pour l'entretien semi-directif, qui leur permet d'établir une trame précise et concrète de l'entretien. Or, en agissant de la sorte, l'entretien est dénaturé et risque d'entacher la relation d'enquête. En effet, un entretien plus libre peut amener l'enquêteur à aborder des sujets auxquels il n'aurait pas réfléchi en amont et à l'acteur de ne pas se sentir dans une situation purement scolaire dans laquelle il n'aurait aucune forme de liberté et se contenterait simplement de répondre aux questions qui lui sont posées:

En second lieu, on conseille souvent aux « débutants » en entretien de commencer par préparer un guide d'entretien afin d'effectuer des entretiens directs ou semi-directifs. Si la consigne de «préparer» la conduite d'un entretien n'est pas en soi discutable, si la présence d'un guide peut rassurer l'enquêteur (avec sa liste de questions sur la table), il reste que le guide d'entretien peut changer la relation d'enquête. (1996, p. 238).

Ainsi, l'entretien ethnographique mené avec Cécile a été préparé en nommant seulement quelques points que je souhaitais aborder :



Photographie : trame de l'entretien

Ci-dessus, la trame qui m'a accompagnée lors de l'entretien avec Cécile. On constate que j'avais pré-établi des thèmes mais que des remarques/questions se sont ajoutées tout au long de l'entretien. Le fait de ne pas avoir établi d'ordre et de questions a permis à Cécile et à moi-même d'avoir un entretien proche de la discussion. Cela m'a permis de rebondir sur des sujets qui me venaient suite aux propos de Cécile. J'ai également noté certaines réactions de Cécile que je considérais intéressantes. Enfin, l'entretien s'est déroulé dans la classe de Cécile. Nous étions placées à l'endroit où on avait l'habitude de s'installer pour discuter. Il s'agissait donc d'un endroit familier pour toutes les deux et a permis de mettre Cécile en confiance. Il a été enregistré et a duré une heure. Seules trente-six minutes ont été retranscrites fidèlement et analysées.

VI. 2.3. Contexte de l'étude

L'étude de ce travail de recherche s'est déroulée auprès de Cécile Cazals, enseignante en classe de petite section dans une école maternelle située à Montpellier. Cette école est située en réseau d'éducation prioritaire renforcé et le public est majoritairement défavorisé. Certains parents ne parlent pas la langue française et il faut alors faire preuve d'adaptabilité pour établir la communication: discussion dans la langue natale du parent ou encore utilisation de traducteur en ligne. Les parents de cette école sont très présents. De nombreux dispositifs les invitent à intervenir dans l'école.

L'étude s'est déroulée au début de l'année scolaire, tous les lundis et mardis durant le mois de septembre 2020, ainsi qu'une semaine complète en octobre 2020 alors que j'étais en stage avec Cécile. De plus, j'y suis retournée pour une journée d'observation en mars, à la suite de laquelle a eu lieu l'entretien.

Il semble également intéressant de rappeler qu'en vue de la crise sanitaire que traversait la France, la proximité des parents avec l'école a été très limitée. C'est pourquoi, Cécile évoque lors des entretiens certaines implications qui datent des années précédentes.

VI.3. Analyse des données

La méthode d'analyse de données utilisée dans ce travail de recherche est l'analyse inductive. Cette méthode permet de donner du sens à des données qualitatives. Selon Blais et Martineau (2006) le sens des données n'est pas immédiat et apparaît uniquement grâce à l'interprétation:

Le sens dans l'action vient la plupart du temps "après coup". Il n'est donc pas immédiat mais attribué à posteriori par une interprétation. (2006, p. 3).

Ils affirment également qu'une lecture minutieuse des données permet l'apparition de certaines catégories. Les catégories issues des données ne doivent pas être pensées en amont. Elles doivent être le résultat d'une analyse et d'une interprétation des données de la part du chercheur. C'est par le biais de sa lecture que le chercheur va pouvoir extraire des catégories.

Blais et Martineau (2006, p. 5) apportent un ensemble de principes mentionnés par Thomas en 2006:

1. L'analyse des données doit être guidée par les objectifs ou les questions de recherche, qui ciblent spécifiquement les objets devant être étudiés par le chercheur.
2. L'analyse se fait en prenant soin de lire à plusieurs reprises les données brutes et de les interpréter, ce qui en fait la composante principale de l'analyse justement nommée « inductive ».

3. Bien que l'analyse soit influencée par les objectifs de recherche au départ, les résultats proviennent directement de l'analyse des données brutes et non pas à partir de « réponses souhaitées » par le chercheur. Ainsi, les objectifs de recherche, tels qu'ils sont formulés, fournissent un point de vue, une perspective au chercheur pour conduire l'analyse de ses données, mais ils ne constituent pas une série « d'attentes » à produire, c'est-à-dire des résultats spécifiques à obtenir « à tout prix ».

4. L'objectif principal de l'analyse inductive est de développer des catégories à partir des données brutes pour les intégrer dans un cadre de référence ou un modèle. Ce modèle contient habituellement les catégories clés et les procédures identifiées et développées par le chercheur pendant son processus d'analyse.

Ainsi, à la suite de ma récolte de données, j'ai d'abord pris soin dans un premier temps de me familiariser avec mes notes et mes photographies. Dans un second temps, j'ai écouté une première fois l'entretien mené avec Cécile. J'ai ensuite fait une seconde écoute durant laquelle je l'ai retranscrit. Puis, il m'a fallu plusieurs lectures pour tenter de comprendre les différents propos de l'enseignante. À la suite de cela, j'ai commencé mon analyse. La première difficulté à laquelle je me suis retrouvée confrontée a résidé dans le fait que je n'arrivais pas à m'empêcher de catégoriser en amont mes données. J'avais comme pré-établi mes catégories et j'ai eu de grandes difficultés à me détacher de celles-ci. J'ai alors participé à un séminaire organisé par mon directeur de mémoire, Guillaume Azéma. Nous étions en binôme et il s'est intéressé à mes données en commençant une analyse inductive. Son analyse m'a éclairé et a permis de souligner des points auxquels je n'aurais pas pensé. Ce séminaire m'a alors permis de comprendre les réels enjeux de l'analyse inductive et m'a ainsi amené à analyser mes données en apposant des commentaires à côté d'une donnée qui me paraissait intéressante et pertinente.

Ci-dessous, deux extraits issus du début de mon analyse:

Ce que pouvait trouver mes enfants à l'école dans les limites, leur posture d'élève et moi reprendre ça à la maison pour que l'enfant ait quelque chose qui soit porté à la fois par le monde dans lequel il vit à l'école, collège ou lycée mais aussi dans la famille. **Donc ça, bon, c'était assez proche.** -> *la encore une nécessité en tant que parent d'offrir un cadre commun à ses enfants.*

Sur le pas de la porte, Cécile s'avance auprès d'une maman-> communication à la porte de sa classe. Elle m'avait raconté avant ça que cette maman était battue et qu'elle ne savait pas qu'en France il y avait des lois pour les femmes battues. Cécile lui demande « **ça va ?** » et **la maman, les larmes aux yeux lui répond « non ça va pas cécile ».** -> *proximité, confiance. La maman ose parler de ses problèmes.*

Une fois les données analysées, j'ai essayé de trouver des points communs entre chacune d'elles et je les ai regroupées ensembles. Je me suis donc retrouvée avec plusieurs "blocs" de données qui s'articulent autour d'un même thème. Il s'agissait donc de grandes catégories à l'intérieur desquelles j'ai à nouveau regroupé des données qui abordent le même sujet. Très vite, je me suis retrouvée avec trois idées directrices et plusieurs sous-catégories. Par la suite, j'ai pu commencer la rédaction de mon analyse.

Enfin, afin d'éviter une interprétation erronée des données, j'ai sollicité Cécile pour qu'elle puisse vérifier que mon interprétation était fidèle à ses propos.

VII. Présentation des résultats

VII.1. La relation parents/professeurs

VII.1.1. Comprendre les parents d'élève

En questionnant Cécile C. professeur des écoles sur le rôle que peut jouer le parent d'élève sur la réussite de son enfant ou sur la relation entre les parents et les professeurs, on peut s'attendre à une multitude de propositions issues de l'expérience du professionnel.

Pourtant, alors que la question qui était posée à Cécile comprenait la mention “selon toi”, elle s’approprie en premier lieu celle-ci d’un point de vue personnel, en centrant d’abord sa réponse sur sa propre parentalité:

- “Alors pour répondre à cette question je vais déjà dire que je suis maman de trois enfants.”
(Ligne 13)

Dès lors et tout au long de l’entretien, on peut souligner un double angle de vue de la part de l’enseignante: son rôle de mère de famille et celui de professeur des écoles. D’ailleurs, ce constat est illustré par les gestes qui accompagnent l’enseignante durant notre entretien, notamment lorsqu’elle mime sa “casquette d’enseignante”. De ce fait, elle semble se mettre à la place des parents d’élèves en se basant sur sa propre expérience. Elle souligne alors l’importance de la relation entre les parents et les professeurs lors de la scolarité de leurs enfants. En effet, Cécile apparaît alors comme une mère très présente dans celle-ci: participation aux réunions, aux sorties ou à la vie de l’établissement par le biais de son rôle de déléguée de parents d’élèves. Selon elle, la relation qu’entretient un parent avec un professeur a plusieurs intérêts.

Tout d’abord, cela permet aux parents d’avoir un retour sur l’éducation portée à leur enfant avant l’entrée à l’école de leur enfant. De plus, dialoguer avec l’enseignant apporte des informations sur les attitudes de l’enfant en dehors de la sphère familiale. Enfin, cette relation est aussi une forme d’implication dans la scolarité de son enfant. En clair, c’est à travers son rôle de mère et son expérience personnelle que Cécile comprend la nécessité d’une relation avec les parents d’élèves. D’ailleurs, elle pense que sa considération des parents peut éventuellement venir du fait qu’elle est, avant tout, parent elle aussi. C’est donc en essayant de comprendre le parent que Cécile essaye de construire ses relations avec ces derniers.

Par ailleurs, lors des divers événements organisés au sein de l’école propices aux discussions entre les parents et les enseignants, on constate que les enseignants tentent de se mettre à la place des parents et d’essayer de les comprendre. Là encore, ils évoquent leur expérience : “c’est commun et même nous, les enseignants, c’est commun et ça nous arrive”.

En clair, l’enseignante s’efforce de se mettre à la place du parent pour essayer de le comprendre. Le comprendre, c’est partager ses craintes mais également concevoir la nécessité de

communiquer avec l'enseignant de son enfant. C'est donc à travers son expérience de parent que cette enseignante parvient à comprendre les parents d'élèves de sa classe tout en tissant quotidiennement le lien famille-école.

VII.1.2. Les préjugés

Il arrive souvent que les relations entre deux personnes débutent par des préjugés. En éducation prioritaire renforcée, le milieu social où évoluent les parents d'élèves peut s'avérer très éloigné de celui de l'enseignant. Dès lors peuvent s'installer des préjugés émis par l'enseignant. De même pour les parents d'élèves issus de classe modeste avec une faible maîtrise du français en langue maternelle, la crainte de l'école peut s'installer avant la scolarisation de l'enfant entre les parents et les enseignants peut s'avérer très éloigné et on pourrait penser que le professeur des écoles peut rapidement émettre des préjugés.

Afin de se familiariser avec l'école et d'ébaucher la relation famille-école, une réunion est organisée au mois de juin précédant la scolarisation de l'enfant. L'enseignant perçoit les nouvelles familles à venir, et découvre également des personnalités inquiètes, ravies ou encore timides. Autant de traits ou détails visibles et perçus ce jour-là que l'enseignant saisit mais ne fige pas. Il s'agit juste d'une opinion qui évoluera et en aucun cas un jugement. De plus, elle peut rencontrer les petits frères ou sœurs d'une fratrie connue et elle évoque une « page blanche ». En ce sens, elle tâche d'oublier tout ce qu'elle peut penser sur les parents ou la fratrie et n'émet aucun jugement sur ce nouvel élève.

Ainsi, l'enseignante ne semble pas avoir de préjugés sur les parents ou sur les élèves mais, cible plusieurs détails qui sont susceptibles d'évoluer au cours de l'année. Elle ne reste pas focalisée sur la première impression qu'ils peuvent donner.

VII.1.3. L'intérêt d'une coéducation

Comme on a pu le constater, la coéducation occupe une place capitale au sein de

l'enseignement. Il apparaît donc intéressant de connaître l'avis des professionnels sur la participation des parents tout au long de la scolarité de leurs enfants. Cécile avance alors de nombreux intérêts en faveur de la coéducation au cours de l'entretien.

Dans un premier temps, l'enseignante revient sur la relation qu'elle entretient avec les parents. On constate alors que pour elle, créer une relation efficace avec les parents demande du temps et de l'énergie. Elle admet que cette relation est indispensable et semble donc en adéquation avec le fait que construire celle-ci peut avoir des contraintes.

Dans un second temps, elle souligne le fait qu'en tant qu'enseignante, elle a réellement besoin du parent et qu'elle ne peut concevoir sa profession sans eux:

- "moi j'ai besoin d'eux, j'ai besoin du parent d'élève pour accompagner l'enfant vers la réussite scolaire" (ligne 33)
- "Je me dis que je peux pas faire sans eux." (ligne 176)
- "J'ai besoin de vous" (ligne 304)

Elle les considère comme des partenaires et en fait donc des acteurs essentiels de la scolarité d'un élève. En effet, selon elle, le parent est nécessaire pour accompagner l'enfant vers la réussite scolaire. Elle évoquera d'ailleurs le fait qu'il est possible que la scolarité d'un élève soit impactée en cas de non encadrement des parents:

- "Donc s'il n'y a pas de preuve scientifique qu'un parent qui encadre ou un parent qui n'encadrerait pas, l'issue de l'enfant tout au long de la scolarité pourrait être changé" (lignes 35-36)

D'ailleurs, d'après ses observations, elle souligne l'aspect positif qu'engendre la présence des parents d'élèves.

Dans un troisième temps, la relation entre les parents et les enseignants est une manière de réduire la distance entre les parents et l'institution scolaire. De plus, lorsqu'une bonne relation est instaurée, la communication s'avère plus efficace. Ainsi, l'enseignante n'hésite pas à aborder les problèmes qu'elle peut rencontrer avec un élève lorsqu'elle entretient une relation stable et ouverte

avec le parent.

Enfin, la coéducation est essentielle, car elle va éclairer l'enseignant. En effet, la communication avec des parents qui vont oser parler de ce qui se passe à la maison permet assez souvent à l'enseignant de contextualiser et de comprendre tel comportement ou tel résultat de l'élève. De ce fait, les parents peuvent apporter des informations sur l'enfant qui vont permettre à l'enseignante d'adapter ces comportements avec lui:

- "le parent m'est nécessaire pour déjà comprendre la place qu'occupe l'enfant à sa maison, ça me donne des indices pour pouvoir m'adresser au mieux, au plus près pour que l'enfant comprenne ce que j'attends de lui, pour poser ce climat-là C'est pas intrusif, mais savoir un petit peu ce qu'il se passe en dehors, que vit cet élève-là ça peut m'aider dans ma formulation et dans ma guidance." (Ligne 194 à 198)
- "Voilà après pour comprendre ça, parce que j'ai les éléments en tête, ça va m'obliger à essayer de trouver de quoi la pénétrer pour la saisir et la guider au mieux je pense." (Lignes 249-250)

Ces informations sont qualifiées de précieuses pour l'enseignante qui possède alors un contexte expliquant ainsi les agissements d'un enfant.

Pour résumer, bien que l'enseignante souligne le temps et l'énergie déployés à rendre le parent d'élève un acteur incontournable de la réussite scolaire, ce n'est jamais du temps perdu. En effet, elle considère la relation parent-enseignant précieuse, indissociable et garante de la réussite de la scolarité de l'élève. L'installer et l'entretenir au quotidien en développant une communication quasi individualisée facilite l'échange et la confiance entre la famille et l'école.

VII.1.4. Des relations « hors normes »

Le constat le plus étonnant qui apparaît au cours de cet entretien réside dans les relations que Cécile entretient avec les parents et que je qualifie de hors norme. Lors de mes observations relevées au cours des différents stages en école, je remarque une proximité entretenue par Cécile avec certains parents d'élèves.

Tout d'abord, une proximité physique avec une enseignante qui a des gestes tendres envers une maman d'élève. Effectivement, alors que cette maman vit une situation familiale de violence conjugale très délicate, Cécile établit un contact par le bras, tendre en accordant du temps au dialogue. C'est une situation plutôt rare entre une enseignante et un parent d'élève car celle-ci est habituellement réservée à des personnes qui peuvent nous être familières. Lors de ma période de stage, j'avais déjà pu constater cette proximité assez physique avec les mamans d'élèves.

Au-delà de cette proximité physique, on retrouve une proximité davantage sentimentale. Certaines mamans semblent très proches de Cécile puisqu'elles confient des réflexions assez intimes relevant de la sphère privée. La relation est alors construite sur une confiance réciproque. Cette confiance est accentuée lorsque Cécile évoque le refuge d'une maman au sein de sa classe. De plus, j'ai pu assister à des scènes assez hors normes comme une maman qui pleure auprès de Cécile. Par ailleurs, l'enseignante revient à plusieurs reprises sur les confidences qui peuvent lui être faites: séparations, changements, maladies de proches. Ce sont à nouveau des propos relevant du domaine privé et qui peuvent encore se référer à des situations peu ordinaires.

Alors que les parents n'hésitent pas à montrer leurs sentiments face à cette enseignante, elle avoue en éprouver également. D'une part, elle parle de situations "douloureuses" et qui "encombrent", et d'élèves qu'elle "emporte" tous les soirs en rentrant chez elle. On se retrouve donc face à une enseignante impliquée émotionnellement dans son métier. Il n'est alors pas anodin pour elle d'éprouver des sentiments à l'égard des parents qui sont dus aux histoires personnelles de ces derniers. D'ailleurs, ce constat est confirmé lorsqu'elle dit qu'elle pourrait envisager d'accueillir un parent pour qui elle aurait de la peine ou pour qui une situation de relogement n'est pas trouvée. Pour arriver à poursuivre sa mission d'enseignant proche de ces familles fragiles, Cécile affirme qu'il est nécessaire de prendre de la distance pour être efficace. Il faut également ne pas hésiter à en parler à ses proches ou à ses collègues de travail afin d'évacuer la douleur que peuvent représenter des situations ou des histoires de vie peu communes.

En clair, on peut constater que cette enseignante entretient des relations qui vont au-delà de sa mission professionnelle avec les parents de ses élèves. En effet, il est peu courant de voir des enseignants impliqués tant physiquement que moralement avec les parents de ses élèves. Cécile

prend cette relation très à cœur et admet que la place qu'elle accorde aux parents est une attitude personnelle, assumée, issue de son engagement du service public en éducation prioritaire renforcée.

VII.2. Créer une relation optimale

VII.2.1. S'adapter aux profils des parents

L'école de Cécile se situe en réseau d'éducation prioritaire renforcé ce qui signifie que le public est majoritairement défavorisé. L'enseignante parle d'ailleurs de familles issues de l'immigration. Par ailleurs, elle rappelle qu'elle enseigne en petite section et que pour la majorité des parents, ils deviennent parents d'élèves pour la première fois.

Pour s'adapter à ce public qui apparaît assez éloigné de la culture scolaire, Cécile tente de s'adapter. En effet, elle propose aux parents des activités qu'ils peuvent faire en dehors de l'école tant manuelles que culturelles. Chacune des activités proposées s'adaptent aux profils des parents: budget réduit ou encore accessibilité d'un point de vue intellectuel. Elle souhaite proposer des activités qui mettent le parent dans une certaine réussite afin qu'il puisse se rendre compte qu'il est capable d'offrir une culture scolaire à son enfant. C'est donc une façon pour elle de rassurer le parent quant à ses compétences, générant ainsi sa légitimité face à l'école de la république.

Si Cécile se doit de rassurer les parents d'élèves, c'est qu'elle est confrontée à de nombreuses mères assez inquiètes comme le témoignent les situations auxquelles j'ai pu assister. En premier lieu, la maman des jumelles de la classe qui s'inquiète pour l'une d'entre elles. Elle exprime très clairement ses inquiétudes et Cécile emploie des moyens visant à la rassurer. En effet, elle présente le cahier de réussite de cette élève à sa maman. Notons que comme son nom l'indique, ce cahier vise à montrer tout ce qu'il y a de positif. Cécile affine donc ses gestes en fonction du profil de cette maman: elle la rassure en montrant les points positifs concernant cette enfant, dans le but de gommer ses inquiétudes.

Par ailleurs, ce n'est pas la seule fois où j'ai pu constater que les mamans semblaient assez

inquiètes. J'ai moi-même été sollicitée par une maman qui souhaitait connaître les aptitudes de son fils en motricité suite aux remarques de Cécile, lui indiquant qu'il était assez craintif. On constate alors que le quotidien de Cécile est marqué régulièrement par les inquiétudes des mamans de la classe et qu'il lui incombe de s'adapter à ce type de profil. Pour pallier ces inquiétudes, Cécile invite les parents dans la classe afin qu'ils s'aperçoivent par eux-mêmes des capacités de leurs enfants. Ces expériences vécues par les parents sont généralement bien accueillies puisqu'ils s'étonnent de voir ce dont leurs enfants sont capables: "wow il sait faire ça "(ligne 97)

Enfin, l'adaptabilité de Cécile face aux divers profils des parents passe également par sa manière de communiquer. En effet, elle avoue affiner son réseau de communication en fonction de son interlocuteur. Elle tâche d'analyser l'aptitude à communiquer du parent et adapte la sienne. C'est d'ailleurs ce qu'elle qualifie d'aisance au dialogue. Celle-ci s'acquiert selon elle avec l'expérience du métier et fait ensuite partie des habitudes à prendre.

Ainsi, on constate que les relations de l'enseignante avec les parents sont facilitées par la grande adaptabilité dont elle fait preuve face aux différents profils car elle mesure la nécessité et considère la communication famille-école comme clé de voûte de la suite du parcours de l'élève.

VII.2.2. Une confiance indispensable

Comme indiqué précédemment, on constate une certaine confiance entre Cécile et les parents de ses élèves, qui n'hésitent pas à lui confier des faits privés. Si ces confidences sont possibles, c'est grâce à la confiance qui existe entre les deux acteurs. Le terme confiance est d'ailleurs employé à plusieurs reprises par Cécile:

- "reparler de la confiance qu'il peut y avoir." (Ligne 79)
- "La confiance entre moi et les parents." (Ligne 83)
- "ça engendre la confiance" (Ligne 312)
- "partager la vie en toute sécurité en toute confiance." (Ligne 354)

Par ailleurs, la volonté d'une relation basée sur la confiance est posée dès le début de l'année avec le texte adressé aux parents sur le cahier de réussite des élèves qui témoignent d'une détermination à soutenir le parent et l'enfant et de les mettre en confiance.¹²

Selon elle, construire et tisser une relation permet d'engendrer la confiance. C'est pourquoi, elle essaye de partager des moments avec les parents qui seront propices à l'installation d'une certaine confiance. De plus, elle essaye d'instaurer ce climat lorsqu'elle doit aborder des points délicats ou négatifs concernant les enfants. En effet, elle va également aborder un point positif afin que le parent se sente en confiance et non pas relever que du négatif.

Par ailleurs, Cécile évoque le fait que les parents peuvent rester dans la classe pour partager un moment de la journée de classe avec tous les élèves. Elle précise qu'ils peuvent la prévenir le matin même. Ce constat souligne la confiance que tente de mettre en place Cécile en se montrant disponible, accessible et en ne cachant rien aux parents. Il y a donc une certaine transparence entre l'enseignante et les parents d'élèves qui engendre ainsi cette confiance.

Si ce principe est si important pour Cécile, c'est parce que, sans cette confiance, elle aurait l'impression que ses remarques sur l'élève pourraient être mal interprétées. Selon elle, une relation où chaque partenaire est prêt(e) à entendre des remarques parfois négatives n'est possible que par le biais de la confiance. D'ailleurs, elle confirme que la confiance engendre une bonne communication, du respect et de l'honnêteté avec les parents car elle osera davantage parler de sujets plus sensibles tels que le comportement des élèves ou leurs facultés d'apprentissage. C'est la façon qu'elle a trouvée pour établir le dialogue et étayer ses dires. Qui plus est, l'enseignante illustre l'importance de la confiance en évoquant, pour la première fois, un manque de confiance de la part d'une maman qui doute de son objectivité car elle lui expose les difficultés rencontrées avec son enfant:

- "cette maman là doute un peu de mon objectivité , elle sent un peu, parce que bon c'est récurrent ces attitudes là, qu'il y a un espèce... Comme une persécution, et en ce moment je n'ai rien d'autre à dire que oui son enfant est pénible". (Ligne 121 à 123)

12 Voir Annexe 1

Pour résumer, la confiance est pour cette enseignante la clé essentielle qui favorise la communication dans une visée collaborative avec les parents d'élèves.

VII.2.3. Les moyens de communication parents/enseignants

Afin d'établir une communication optimale avec les parents d'élèves, l'enseignante utilise divers moyens de communication. Comme indiqué précédemment, Cécile souligne l'importance d'une aisance au dialogue puisque la communication peut se faire oralement, par le biais de conversations. Ces conversations peuvent parfois avoir lieu à la porte de sa classe puisque j'ai pu constater que les mamans d'élèves sollicitent beaucoup l'enseignante lorsqu'elles amènent ou récupèrent leur enfant. De plus, plusieurs dispositifs sont mis en place par l'enseignante et l'école pour favoriser cette communication: des réunions de pré-rentrée, de rentrée scolaire, ou encore des tables rondes. Les tables rondes permettent aux parents et aux enseignants d'interagir ensemble sur des sujets qu'ils ont choisis. Enfin, Cécile met également en place des rendez-vous autour du cahier de réussite afin d'établir la communication avec les parents d'élèves en prenant appui des points positifs de la scolarité de leur enfant.

Au-delà de cette oralité, Cécile utilise divers supports qui servent à entretenir la communication avec les parents d'élèves. Comme indiqué ci-dessus, le cahier de réussite est un outil qui va engendrer cette communication. Ce cahier permet à l'enseignante d'informer les parents d'élèves sur la scolarité de leur enfant. Il est donc un moyen de communication essentiel puisqu'il témoigne des réussites scolaires d'un élève et va permettre d'une part d'établir un lien entre les parents et l'enseignante et d'une autre part entre les parents et leur enfant. Les prises de rendez-vous qui ont lieu autour de ce cahier sont facilitées par la présence d'un calendrier devant la porte de la classe de Cécile. Celui-ci est un moyen de communication pratique puisqu'il permet aux parents de s'inscrire facilement sur un créneau horaire. Il est utilisé plusieurs fois par Cécile au cours de l'année scolaire. La mise en place de ce calendrier facilite la relation entre l'enseignante et les parents d'élèves, puisqu'elle met à leur disposition un moyen de communication simple d'utilisation.

Enfin, Cécile utilise des moyens de communication plus récents et faisant appel aux

nouvelles technologies. En effet, j'ai déjà été témoin de conversations téléphoniques avec des parents d'élèves. De plus, lors d'un entretien informel, Cécile m'a appris qu'elle utilisait des mails pour communiquer avec les parents d'élèves. Elle peut ainsi joindre des photographies issues d'événements précis comme ce fut le cas pour l'anniversaire des jumelles.

Ainsi, on constate que la communication entre Cécile et les parents des élèves de sa classe est favorisée par le biais de différents outils, à la fois traditionnels ou modernes. L'utilisation de plusieurs outils de communication montre la volonté que met Cécile pour entretenir le dialogue avec les parents d'élèves.

VII.2.4. Création d'un cadre commun

Lors de notre entretien, la notion de cadre commun a été abordée à de nombreuses reprises par Cécile:

- “ dans un objectif d'avoir un cadre commun.” (Lignes 23-24)
- “le non cadre commun entre l'école et la maison” (Lignes 49-50)
- “Et ce cadre là” (ligne 341)
- “Y a un cadre et on évolue à l'intérieur. Il faut expliquer le cadre.” (Ligne 348)

Cette récurrence souligne l'importance que Cécile donne au cadre commun qu'il peut y avoir entre l'école et la maison.

Elle l'aborde dans un premier temps par rapport à son expérience en tant que parent d'élèves. Selon elle, il était nécessaire qu'elle établisse un cadre commun entre l'éducation à l'école et celle qu'elle donnait à ses enfants. C'est pourquoi, elle adaptait son éducation en fonction des remarques des professeurs afin de créer ce cadre commun:

- “écouter ce que pouvaient me dire les professeurs sur mes enfants et rectifier le tir peut-être à la maison dans un objectif d'avoir un cadre commun.” (Ligne 21 à 23)
- “Ce que pouvait trouver mes enfants à l'école dans les limites, leur posture d'élève et moi reprendre ça à la maison pour que l'enfant ait quelque chose qui soit porté à la fois par le monde dans lequel il

vit à l'école, collège ou lycée mais aussi dans la famille.” (Ligne 23 à 26)

On constate ainsi qu'il est nécessaire d'offrir aux enfants un cadre commun entre l'école et la maison et que celui-ci peut supposer des aménagements quant à l'éducation d'un enfant.

Dans un second temps, elle l'aborde de son point de vue d'enseignante. Il s'agit d'abord de donner du sens à l'école pour les parents. Il convient donc qu'ils comprennent les enjeux de la scolarité de leurs enfants. Elle met l'accent sur le fait que l'école n'est pas seulement un lieu de divertissement et que les enfants sont là pour suivre des enseignements:

- “On parle aussi du sens de l'école : pourquoi l'enfant vient à l'école ? Qu'est-ce qu'il s'y passe ? Qu'est-ce qu'il fait ? Et pourquoi l'enfant est là ? Si c'est juste on respecte des créneaux horaires, on vient ici, on s'amuse et on repart, il y'a pas ça. Il y a quand même, euh, dire aux parents qu'il y a quand même quelque chose qui se passe même quand on a trois ans et quand on vient à l'école ce n'est pas juste une garderie, un moyen de garde, il y a des choses qui sont enseignées, il y a des apprentissages qui sont abordés et qui vont être développés tout au long de l'année et de la scolarité.” (Ligne 70 à 76)

Elle tâche donc de faire comprendre aux parents l'importance de l'école telle qu'elle la conçoit personnellement. En mettant l'accent sur cette importance, Cécile tente de créer un cadre commun.

Cécile met ensuite des mots sur ce qu'elle nomme cadre commun. Il s'agit selon elle de s'accorder sur l'autorité. L'enfant doit obéir mais pas sans intérêt. Il est important pour elle que l'enfant comprenne pourquoi il doit obéir: “C'est pas obéir pour rien. On revient au sens.” (Ligne 237)

En ce sens, cette autorité commune entre les parents et l'enseignante va conduire l'élève à respecter des règles de vie. Ce cadre commun participe donc à la formation d'un futur citoyen autonome:

- “Et ce cadre-là, c’est des règles de vie dans la classe, dans la cour, avec les autres copains, sur la route, les règles de vie dans la vie.” (Lignes 341-342)
- “C’est des règles de fonctionnement. Quand on dézoome on va dans la vie de l’adulte et la vie comporte des règles.” (Ligne 349-350)

Par ailleurs, elle met l’accent sur le besoin d’expliquer à l’enfant le cadre dans lequel il évolue. Il convient donc de lui expliquer les raisons de son obéissance ou encore du respect des règles:

- “poser des mots, parler avec son enfant, expliquer les choses” (Lignes 333-334)
- “Expliquer pourquoi il ne peut pas” (Ligne 335)
- “Et pourquoi est-ce qu’elles sont là, les expliquer” (Lignes 342-343)
- “Il faut expliquer le cadre” (Ligne 348)

Enfin, pour illustrer la notion de cadre commun avec les parents des élèves de sa classe, Cécile utilise des images mentales qui ont tendance à être davantage familières pour eux. En effet, elle va assimiler le cadre à la route et si celui-ci est changeant, il y a des risques que la voiture finisse dans le décor. Elle évoque un second exemple où l’enfant est représenté par un arbre: “il ne suffit pas de lui donner à manger et à boire, car il peut pousser, mais il peut pousser tordu”. (Lignes 357-358)

Pour résumer, grâce à son expérience de maman, Cécile a compris la nécessité d’un cadre commun entre l’école et la maison. Celui-ci semble important pour Cécile. De ce fait, elle tente de la faire comprendre aux parents en donnant du sens à l’école, à ce cadre et aux règles qu’il engendre. Pour construire un cadre commun efficace et permettant à l’enfant de le respecter, il convient de lui expliquer les raisons de la présence de celui-ci.

VII.3. Impliquer les parents d’élève

VII.3.1. Rapprocher les parents de l’école

Comme abordé précédemment, le public de l’école de Cécile est majoritairement défavorisé et issu de l’immigration. Les parents sont alors parfois aux antipodes des attentes scolaires et peuvent avoir un vécu douloureux avec leur propre scolarité. Comme l’indique l’enseignante, les

parents peuvent alors considérer l'école comme étant sacrée: "y a le côté sacré dans tout ça" (Ligne 287). Ils se sentent donc illégitimes, et éloignés de l'institution scolaire. Ils ont des difficultés à s'imaginer pouvoir apporter de l'aide à leurs enfants puisqu'ils se jugent inaptes à le faire. Or, durant l'entretien mené avec Cécile, celle-ci souligne les capacités des parents à mettre en place des activités éducatives simples et de les voir s'étonner quant à leurs aptitudes.

C'est pourquoi, Cécile souhaite désacraliser cette représentation. Pour y parvenir, elle souhaite réduire la distance entre les parents et l'école en se montrant disponible et accessible d'une part, et d'autre part, en les invitant à partager des moments au sein de la classe:

- "Donc, les impliquer au mieux, désacraliser la représentation de l'institution école en faisant venir le plus souvent les parents dans la classe me paraît essentiel" (Lignes 30 à 32).
- "Le but du jeu pour moi est de rendre le maître ou la maîtresse accessible pour réduire au max la distance entre l'école et la famille." (Ligne 301 à 303)

Ainsi, au cours de ma période de stage, j'ai eu l'occasion de voir que Cécile n'hésite pas à inviter le parent à rester dans la classe, notamment lorsqu'ils présentent des signes d'inquiétude. Cela souligne le rapprochement évident que Cécile souhaite installer avec les parents d'élèves. C'est une manière efficace qui permet aux parents d'élèves de nouer des liens et des relations avec l'école et de désacraliser cette institution qui peut être impressionnante pour des personnes qui ne l'ont peut-être pas connue.

VII.3.2. L'implication récurrente

Afin de permettre aux parents d'accompagner leur enfant dans leur scolarité, Cécile met en place divers dispositifs visant à favoriser leur implication. Ces dispositifs permettent une implication récurrente et régulière de la part des parents.

En premier lieu, on retrouve les moyens de communication cités précédemment qui sont

également des moyens d'impliquer le parent. En effet, les photographies jointes aux mails donnent l'accès aux parents à différentes situations vécues en classe et ainsi, les impliquent dans la scolarité de leur enfant. C'est également le cas de l'usage du calendrier et des rendez-vous autour du cahier de réussite puisque les parents vont être impliqués directement dans les résultats de leur enfant. Qui plus est, Cécile indique qu'elle sollicite les papas, qui sont peu présents dans cette école, afin de les impliquer eux aussi dans la scolarité de leur enfant : "c'est bien quand il y a les deux, le père et la mère" (ligne 130). Elle souhaite également la présence de l'enfant pour aborder cette évaluation positive, ce qui souligne sa volonté de construire une relation parents, enseignants et enfants. Par ailleurs, ce besoin de construire une relation entre parents et enfants est accentuée par les affichages des travaux d'élèves devant sa classe¹³ Cet affichage force l'implication des parents d'élèves puisque j'ai constaté qu'à chaque fois, les parents cherchent le travail de leur enfant. Enfin, on retrouve une intention d'impliquer les parents d'élèves lors des réunions de pré-rentree qui ont lieu au mois de juin puisqu'ils sont invités à découvrir l'univers dans lequel va évoluer leur enfant.

En second lieu, Cécile évoque des événements plus précis qui ont lieu au sein de sa classe et de l'école. En effet, l'école organise un « Mois du jeu » durant lequel les parents sont conviés à venir jouer à des jeux de sociétés avec leur enfant mais également les autres élèves de la classe:

- "Il y a aussi des mois, m o i s, mis en place comme le mois du jeu en février où les parents s'inscrivent sur un planning, on accueille dans toute l'école et dans toutes les classes, deux à trois parents, par classe sur 3/4 d'heures, une heure et on joue avec les enfants. Donc c'est des jeux sur table, soit que les parents amènent style le UNO ou des jeux de loto, ou alors je mets à disposition des jeux de la classe." (Lignes 90 à 93)

Cette implication des parents est simple et à la portée de tous et ne nécessite pas une quelconque culture scolaire. On constate donc une volonté d'impliquer le parent qui prend en compte les capacités de chacun, ce qui souligne la désacralisation souhaitée par l'enseignante, comme évoquée ci-dessus. De plus, cela permet aux parents d'avoir des informations sur le comportement de leur enfant en collectif. Cécile semble tirer une expérience positive de cette forme d'implication puisqu'elle les qualifie de "très bons moments" (ligne 109) ou encore de "très intéressant" (ligne

13 Voir Annexe 2

98). De surcroît, ses intentions d'inviter les parents au sein de sa classe afin de les impliquer au mieux dans la scolarité de leur enfant est accentué lorsqu'elle évoque le fait d'avoir mis en place une année de cuisine, à la suite de laquelle les mamans ne voulaient plus quitter sa classe.

Enfin, la participation aux sorties scolaires fait également partie des moyens favorisant l'implication des parents. En effet, pour Cécile, inviter les parents leur permet d'observer le comportement de leur enfant en dehors de la maison ou de l'école et entouré d'autres adultes qu'eux-mêmes ou que l'enseignante.

En clair, les moyens d'implication mis en place par Cécile sont des dispositifs pensés en amont et qui ne découlent pas d'une nécessité immédiate puisqu'ils sont récurrents tout au long de l'année.

VII.3.3. L'implication occasionnelle

À l'inverse de ce qu'on vient de voir, il est parfois nécessaire que Cécile opte pour une implication occasionnelle. Celle-ci est engendrée par différents problèmes qu'elle peut rencontrer avec un élève et qui nécessite l'intervention des parents pour parvenir à y remédier. J'ai pu constater que ces situations sont difficiles à gérer pour Cécile qui m'a interrompu lorsque je lui demandais si elle parlait de la maman de Rachid (ligne 118). Elle relate les comportements parfois violents et perturbateurs de l'enfant:

- "et c'est un enfant qui bouge beaucoup, qui est très bagarreur" (lignes 120-121)
- " il fait dans la bousculade pure et simple" (ligne 126)

C'est pourquoi, Cécile avoue imposer une implication qui passe par l'observation des parents:

- "Il y en a qui, j'impose entre guillemet pour que le parent s'aperçoive que j'éprouve des difficultés avec son enfant. Venez vous rendre compte"

Cette implication se fait grâce à la participation des parents, notamment aux sorties scolaires. L'enseignante cherche alors à prouver aux parents que les remarques qu'elle avance sur l'enfant

sont fondées. L'intérêt de la présence des parents durant une sortie scolaire réside dans le fait qu'ils vont pouvoir observer le comportement de leur enfant lors des différents ateliers proposés. Cécile indique également solliciter la présence des parents lors des situations de classes afin d'apaiser les conflits avec les parents et qui sont les conséquences du comportement de l'enfant. En effet, elle pense que le conflit peut être un point d'appui pour améliorer la situation :

- “donc là on peut aller quelques fois au conflit avec des parents qui viennent à ma demande pour faire une observation en classe et en même temps même si c'est un conflit, ce sera le point d'appui pour aller mieux.” (Lignes 126 à 128)

Ainsi, Cécile a donc recours à l'implication occasionnelle lorsqu'une situation l'exige et qu'elle engendre un conflit avec les parents. L'implication occasionnelle est alors nécessaire puisqu'elle va permettre aux parents de se rendre compte par eux-mêmes des attitudes de leur enfant et cela pourra donc apaiser les tensions qui s'opèrent entre l'enseignante qui est exaspérée par de tels comportements et les parents qui se rendront compte qu'il n'y a pas d'acharnement sur leur enfant. C'est une clé essentielle qui va permettre d'instaurer à nouveau une relation sereine et propice à la collaboration.

VII.3.4. Amener le parent à s'impliquer à la maison pour une réussite scolaire

Pour terminer, on constate que Cécile tente également d'amener les parents à s'impliquer chez eux afin d'accompagner au mieux leur enfant vers la réussite scolaire. En effet, lors de la réunion de rentrée, Cécile avait dans un premier temps abordé des sujets concernant l'hygiène de vie des enfants à la maison tels que le sommeil, l'alimentation ou le numérique. Elle n'avait pas hésité à stipuler à certaines mamans que leurs enfants semblaient fatigués et que c'était contre productif pour leur scolarité. Revenir sur ces notions est un moyen pour l'enseignante d'impliquer les parents de façon à ce qu'ils offrent les meilleures conditions de réussite à leurs enfants en se basant sur les constats qu'elle a pu faire durant un mois :

- “Je la fais parce que j'ai déjà eu un mois vierge et moi je me fais ma propre opinion on va dire et au moins d'octobre je balaye des sujets comme le sommeil, l'hygiène générale, l'alimentation, la séparation” (Lignes 62 à 64)

De plus, je suis revenue au cours de l'entretien sur des observations que j'ai pu faire lors de cette réunion, notamment lorsque Cécile a évoqué certaines activités telles que des ateliers type Montessori avec les parents d'élèves:

- “Je me rappelle que tu avais parlé avec eux des activités qu'ils pouvaient mettre en place chez eux, avec les moyens du bord on va dire.” (Lignes 66-67)

C'est un moyen pour permettre aux parents d'accompagner la scolarité de leurs enfants, chez eux, en utilisant des moyens peu coûteux et accessibles à tout le monde, quelle que soit l'origine culturelle de la famille. C'est selon Cécile, une manière qu'elle juge efficace d'amener les parents à accompagner la scolarité de leurs enfants.

Enfin, lorsque Cécile invite les parents dans sa classe, ces derniers sont davantage attentifs et désireux de s'impliquer dans la scolarité de leurs enfants. De plus, cela leur permet de se faire des idées sur les différentes activités possibles au sein de leur domicile. Les parents se sentent davantage en assurance et se sentent capables de partager ces activités avec leurs enfants: “ah mais ça je peux le faire” (ligne 104). Cette implication en classe permet donc une implication indirecte des parents chez eux. Cela permet d'assurer le développement cognitif, moteur ou encore sensoriel de l'enfant à la maison.

Ainsi, on a pu constater que Cécile tente par divers moyens d'impliquer les parents dans la scolarité de leurs enfants et cela passe également par une implication à la maison. Celle-ci permet la continuité avec l'école et participe au développement de l'enfant.

VIII. Discussion

L'objectif principal de mon travail de recherche était d'identifier les raisons et les moyens mis en place par un professeur des écoles, visant à impliquer les parents dans la scolarité de leurs enfants. Ainsi, il semble intéressant de faire une comparaison entre les résultats de cette étude et les

informations recueillies dans l'état de l'art.

Tout d'abord, de nombreux chercheurs s'accordent sur la perception que les professeurs ont des parents issus de l'immigration. Selon Ogay (2018), ou encore Claes et Comeau (2002), les parents issus de classes défavorisées sont considérés comme inadéquats, absents ou inefficaces. Or, l'étude menée ici montre que tous les professeurs des écoles n'ont pas la même représentation. En effet, les parents des élèves de la classe de Cécile sont très présents et impliqués dans la scolarité de leurs enfants. Ce point rejoint donc les propos de Boethel¹⁴, selon lesquels les familles défavorisées sont impliquées dans la scolarité de leurs enfants. De plus, on a pu constater qu'il n'y a pas de préjugés de la part des enseignants qui comprennent l'importance de l'implication des parents et qui prennent en compte leur écart social et culturel. Il n'y a alors aucun jugement de valeur qui est fait vis-à-vis des parents.

Concernant les formes d'implication des parents, même si mon étude ne rejoint pas l'idée de Perrenoud (1996), selon laquelle les parents qui souhaitent s'impliquer quotidiennement dans la scolarité de leurs enfants doivent opérer des changements parfois drastiques dans leur vie personnelle, on constate tout de même que le quotidien des parents peut être centré autour de la scolarité de l'enfant. Effectivement, Cécile évoque des activités qu'ils peuvent mettre en place et certains parents essaient par eux-mêmes d'œuvrer pour la scolarité de leurs enfants avec, par exemple, le fait d'amener son enfant au parc afin de le faire progresser en motricité. De surcroît, la présente étude rejoint les constats de Claes et Comeau (2002) qui affirment que la participation à la vie scolaire constitue une implication. On constate, dans l'école de Cécile, que de nombreux projets et sorties sont organisés et pensés de façon à accueillir et impliquer les parents d'élèves. Ce constat facilite ainsi les dialogues entre familles et professeurs et amène les parents à s'impliquer puisque ce sont des moments propices pour aborder des points à la fois positifs et négatifs.

Quant au lien entre implication des parents et réussite des élèves, nous avons vu que Akkari et Changkakoti (2009) mettaient en avant le fait qu'il n'y avait aucune relation entre ces deux facteurs. Toutefois, Deslandes¹⁵ et Richard, Filisetti et Peyronie (2007) ont souligné l'importance de la présence affective des parents envers leurs enfants. Mon étude rejoint alors ces constats. En effet, même si Cécile n'affirme pas qu'une non implication des parents peut impacter les résultats d'un

14 Cité par Akkari et Changkakoti (2009)

15 Cités par Akkari et Changkakoti (2009)

élève, elle avance l'hypothèse selon laquelle une mauvaise condition familiale pourrait grandement lui nuire. Par ailleurs, Asdih (2012) avait mis en avant le fait que les parents issus de l'immigration ont des difficultés d'intégration notamment en raison de la barrière de la langue et à l'éloignement culturel. Ce constat est en dichotomie avec mon étude. En effet, on a pu constater que Cécile met en œuvre toutes les ressources nécessaires afin d'intégrer chaque parent en prenant en compte sa langue natale - notamment par le biais des traducteurs - ainsi que leur milieu social et culturel en proposant aux parents des activités et des événements à la portée de leurs capacités intellectuelles et financières. Ce point tend à rejoindre Epstein et Dauber qui affirmait en 1991 que les écoles devaient se doter d'attitude d'ouverture, ce qui en mon sens est appliqué de la part de Cécile. Je souligne également la similitude entre le comportement de Cécile et les conseils du Centre Ressources Prospectives du Grand Lyon quant à la prise en compte des écarts sociaux.

Ferrin, Bligh et Kohles¹⁶ avançaient l'idée selon laquelle la confiance était un facteur essentiel de la relation entre les parents et les enseignants. De plus, pour que cette relation de confiance soit possible, Auduc (2014) nous informait sur l'importance du dialogue. Leurs propos sont donc similaires avec mon étude, puisque Cécile évoque à plusieurs reprises l'importance de la confiance et de la communication. D'ailleurs, on peut également noter que les moyens de communication utilisés par Cécile sont relativement les mêmes que ceux évoqués dans l'état de l'art, mis à part le go-between dont parle Perrenoud (1996).

Ainsi, il y a des similitudes et des convergences entre les études présentées dans l'état de l'art et mon étude. Cependant, je mets en avant que de nombreux points présents dans mon étude ne sont peu voire pas évoqués par les différents auteurs. En premier lieu, la relation hors normes qu'entretient Cécile avec ses parents issus de familles défavorisées. Ces relations rythment et marquent son quotidien et semblent être primordiales dans l'élaboration des relations de confiance. De plus, les études soulignent l'écart considérable entre les parents et l'institution scolaire alors que Cécile évoque la nécessité d'un cadre commun. Enfin, le dévouement de certains professeurs des écoles envers les parents de leurs élèves n'apparaissent pas dans les études bien que la présente étude nous montre le contraire.

16 Cités par Conus et Oglay (2018)

IX. Conclusion

La relation entre les parents et les professeurs des écoles est un sujet actuel qui a fait l'objet de nombreuses recherches. Elle apparaît comme importante et primordiale pour le corps enseignant puisqu'il les considère comme des partenaires essentiels de la scolarité d'un enfant, d'où la nécessité d'une coéducation. Impliquer les parents dans la scolarité de leurs enfants est bénéfique puisqu'ils vont assurer un encadrement commun avec l'école et un soutien affectif non négligeable. En ce sens, les enseignants doivent trouver des moyens efficaces qui vont permettre au mieux l'implication des parents. On a donc pu constater que différents outils de communications sont sollicités: le numérique, les prises de rendez-vous, les entretiens informels, les affichages ou encore les réunions. De plus, de nombreux événements ont lieu de façon à impliquer les parents: tables rondes, jeux du mois ou encore sorties scolaires.

À travers ma recherche, on constate que la coéducation est difficile à mettre en place, car elle nécessite de la patience et de l'énergie. De plus, elle sous-entend l'intervention des parents à partir des remarques et données qu'apportent les professeurs des écoles. En ce sens, la coéducation apparaît davantage comme une demande de l'école envers les parents vis-à-vis de leur encadrement, leur soutien et le rôle affectif qu'ils jouent dans le parcours des élèves. Cette coéducation entraîne une coresponsabilité. Elle ne suppose pas un savoir-être ou un savoir-faire pédagogique. La relation entre les parents et les professeurs des écoles exige des enseignants une aptitude à communiquer et à gérer les différents conflits. Pourtant, aucune formation actuelle ne prépare les futurs professeurs des écoles à entretenir des relations cordiales et efficaces. Pour certains professeurs, la relation apparaît comme stressante et beaucoup appréhendent les confrontations ou les réunions avec les parents. Il semble donc intéressant de se demander s'il ne pourrait pas y avoir des enseignements visant à former le futur professeur des écoles sur la collaboration avec les parents.

Mon étude prend appuie sur une enseignante de cycle 1. Il pourrait être pertinent de mener une seconde étude afin de voir les moyens d'implication et de communications avec des parents dans les cycles 2 et 3 où ils sont beaucoup moins présents à l'intérieur de l'école.

Bibliographie

Akkari, A. & Changkakoti, N. (2009). Les relations entre parents et enseignants: Bilan des recherches récentes. *La revue internationale de l'éducation familiale*, 25(1), 103-130. <https://doi.org/10.3917/rief.025.0103>

Asdih, C. (2012). Collaborer avec les parents pour accompagner la scolarité ? Représentations des enseignants et pratiques professionnelles. *Enfances, Familles, Générations*, (16), 34-52. <https://doi.org/10.7202/1012800ar>

Auduc, J.-L. (2014, 15 septembre). Dix conseils pour bien gérer les relations parents-enseignants. Consulté le 9 décembre 2020, à l'adresse <http://www.cafepedagogique.net/lexpresso/Pages/2014/09/15092014Article635463632091486339.aspx>

Beaud, S. (1996). L'usage de l'entretien en sciences sociales. Plaidoyer pour l' « entretien ethnographique ». *Politix*, 9(35), 226-257. <https://doi.org/10.3406/polix.1996.1966>

Blais, M. Martineau, S. (2006). L'analyse inductive générale : description d'une démarche visant à donner un sens à des données brutes. *Association pour la recherche qualitative*, 26(2), 1-18. [http://www.recherche-qualitative.qc.ca/documents/files/revue/edition_reguliere/numero26\(2\)/blais_et_martineau_final2.pdf](http://www.recherche-qualitative.qc.ca/documents/files/revue/edition_reguliere/numero26(2)/blais_et_martineau_final2.pdf)

Claes, M., & Comeau, J. (2002). L'école et la famille : deux mondes ? *Lien social et Politiques*, (35), 75-85. <https://doi.org/10.7202/005075ar>

Conus, X. & Ogay, T. (2018). Quand l'enseignant s'imagine collaborer avec le parent. Étude de cas autour de la confiance. *La revue internationale de l'éducation familiale*, 44(2), 45-65. <https://doi-org.ezpum.biu-montpellier.fr/10.3917/rief.044.0045>

Devineau, S. (2009). 28. Les enseignants et les parents d'élèves. Dans : Didier Demazière éd., *Sociologie des groupes professionnels: Acquis récents et nouveaux défis* (pp. 332-341). Paris: La Découverte. <https://doi.org/10.3917/dec.demaz.2010.01.0332>

Diop Sall, F. (2018). Chapitre 8. La méthode ethnographique. Dans : Françoise Chevalier éd., *Les méthodes de recherche du DBA* (pp. 140-157). Caen, France: EMS Editions. <https://doi-org.ezpum.biu-montpellier.fr/10.3917/ems.cheva.2018.01.0140>

Dubet, F. (1997). *Ecole, familles : le malendu*. Paris, France : Textuel.

Filisetti, L. & Peyronie, H. (2007). Introduction. Élèves, professeurs, parents : perceptions et représentations des rôles, interactions et apprentissages scolaires. *Les Sciences de l'éducation - Pour*

l'Ère nouvelle, 4(4), 7-20. <https://doi.org/10.3917/lstdle.404.0007>

Giné, M. C. (2003). *Une approche ethnographique de la classe de langue*. Paris, France : Didier.

Gremion, L., Gremion, F., Dumoulin, C. & Brocard, F. (2018). Vers un partenariat école-famille qui tient compte de la précarité sociale sans la réduire. *La revue internationale de l'éducation familiale*, 44(2), 17-24. <https://doi-org.ezpum.biu-montpellier.fr/10.3917/rief.044.0017>

Guigue, M. (2010). Présentation du dossier: Les relations parents-professionnels dans le cadre de la co-éducation. *La revue internationale de l'éducation familiale*, 27(1), 11-16. <https://doi.org/10.3917/rief.027.0011>

Larivée, S. J. (2011). Regards croisés sur l'implication parentale et les performances scolaires. *Service social*, 57(2), 5-19. <https://doi.org/10.7202/1006290ar>

Larousse. (s. d.). Larousse.fr : encyclopédie et dictionnaires gratuits en ligne. Consulté le 10/12/2020, à l'adresse <https://www.larousse.fr/>

Le Centre Ressources Prospectives du Grand Lyon. (s. d.). Les relations entre l'école et les familles populaires : état des lieux, analyses et pistes d'action. Consulté le 15 décembre 2020, à l'adresse <https://www.millenaire3.com/content/download/3541/61166>

Ministère de l'éducation nationale, de la jeunesse et des sports. (2020, 30 juillet). Programme du cycle 1. Consulté le 24 avril 2021, à l'adresse https://cache.media.eduscol.education.fr/file/A-Scolarite_obligatoire/24/3/Programme2020_cycle_1_comparatif_1313243.pdf

Ministère de l'éducation nationale, de la jeunesse et des sports. (2013, 17 octobre). Relations École - Parents. Consulté le 5 décembre 2020, à l'adresse <https://www.education.gouv.fr/bo/13/Hebdo38/REDE1324999C.htm>

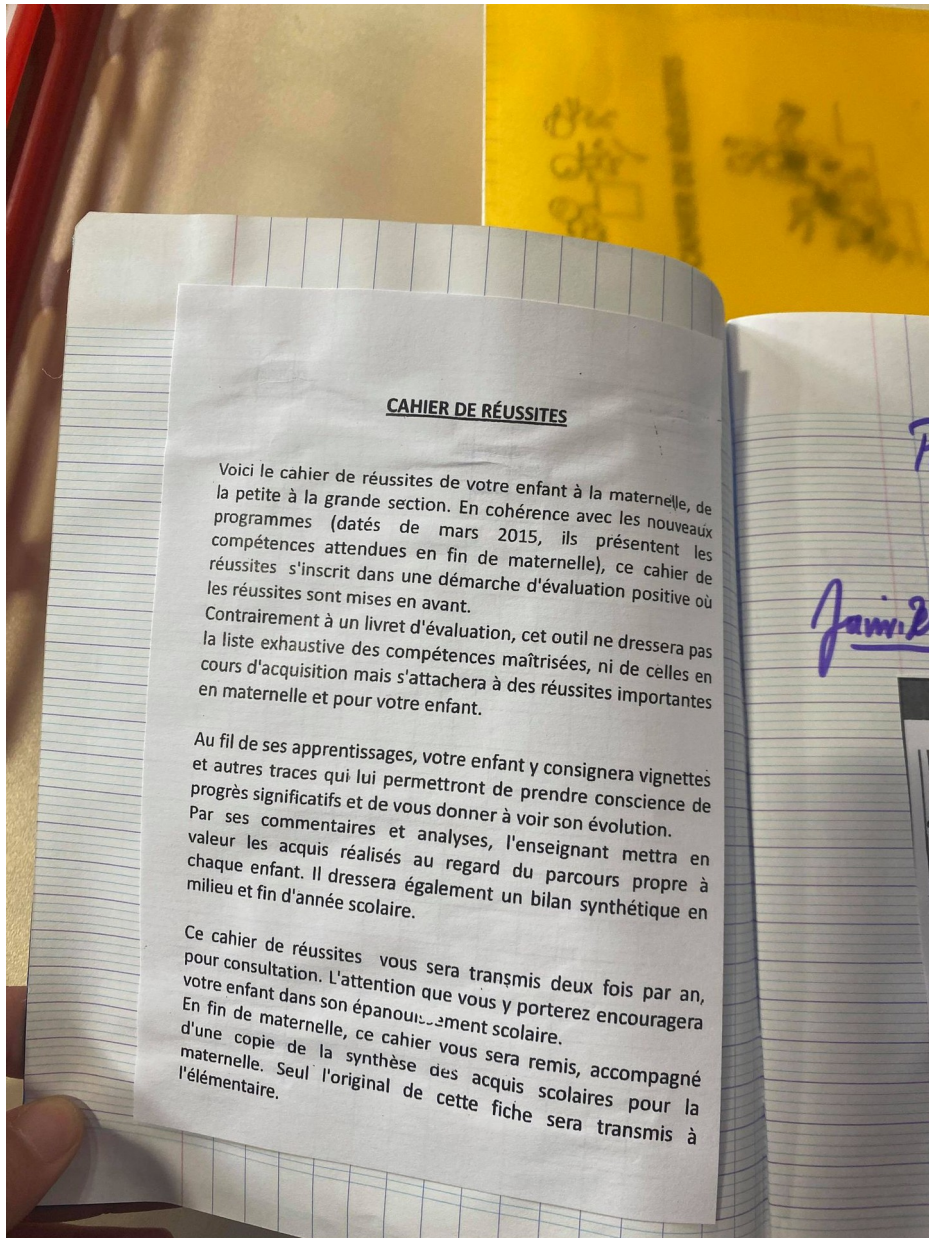
Olivier de Sardan, J.-P. (1995). La politique du terrain. *Enquête*, (1), 71-109. <https://doi.org/10.4000/enquete.263>

Perrenoud, P. (1996). Perrenoud - Le go-between : entre sa famille et l'école, l'enfant messenger et message. Consulté le 12 décembre 2020, à l'adresse http://www.unige.ch/fapse/SSE/teachers/perrenoud/php_main/php_1987/1987_05.html#copyright

Périer, P. (2018). École et précarité familiale : quelles frontières invisibles entre parents et enseignants ?. *La revue internationale de l'éducation familiale*, 44(2), 25-43. <https://doi-org.ezpum.biu-montpellier.fr/10.3917/rief.044.0025>

Annexes

Annexe 1 : texte adressé aux parents sur le carnet de réussite



Annexe 2 : affichage des travaux d'élèves



Annexe 3 : Notes d'observation

Sur le pas de la porte, Cécile s'avance auprès d'une maman. Elle m'avait raconté avant ça que cette maman était battue et qu'elle ne savait pas qu'en France il y avait des lois pour les femmes battues. Cécile lui demande « ça va ? » et la maman, les larmes aux yeux lui répond « non ça va pas Cécile ». La communication est difficile, car la maman parle russe. Elles communiquent à travers un traducteur en ligne qui ce jour-là ne fonctionne pas. J'essaye avec mon téléphone sans succès. Cécile demande le numéro de l'assistante sociale pour qu'elle puisse parler avec elle. La maman panique et lui dit avec les larmes aux yeux « Cécile, moi problème ? » et Cécile en voyant la détresse de la maman essaye de la rassurer en lui disant « non aucun problème, juste discussion ». Elle a un geste tendre envers elle : elle lui caresse le bras.

Rendez-vous planifié avec la maman de jumelles de la classe.

Le rendez-vous se déroule en ma présence, la maman expose ses inquiétudes quant à ses filles et Cécile lui montre leur carnet de réussite pour la rassurer. Une fois partie, Cécile me dit que cette maman lui fait de la peine. « je lui avais envoyé par mail les photos d'anniversaire des jumelles et elle m'a répondu en me remerciant parce qu'elle n'avait que ses filles dans sa vie et le lendemain je l'ai attrapé à la porte et je lui ai dit que son mail m'a touché. Et elle m'a dit que c'était difficile car son frère était malade, et qu'elle était très seule ».

Annexe 4: retranscription entretien

(Les prénoms cités tout au long de l'entretien ont été anonymisés)

Lola : Est-ce que tu peux faire un retour sur ta carrière, les postes que t'as eu, etc.

Cécile : D'accord, donc moi ça fait 30 ans que j'enseigne. Essentiellement en cycle 1 en maternelle en éducation prioritaire renforcé ou non renforcé. J'ai enseigné aussi en collège où là je voyais moins les
5 parents , avec des enfants qui étaient déficients intellectuels. Donc là dans cette école d'éducation renforcé (cf : son école actuelle), ça fait 21 ans en classe de petite section, de tout petit ou de moyen grand. Et cette année j'ai des petites sections. Voilà.

Lola : Ok. Alors est-ce que tu peux nous parler, selon toi, du lien qu'il y a entre l'implication des
10 parents et la réussite des élèves ?

Cécile : Alors pour répondre à cette question je vais déjà dire que je suis maman de trois enfants. Euh, ce qui fait que avant mon métier j'ai été maman, j'ai eu à faire face, et à être invité à des
15 réunions ou des accompagnements, des sorties, des piscines etc avec les enseignants, plus tard au collège et au lycée aussi où j'ai été déléguée de parents d'élèves. Je trouve que le rôle de parent avec les enseignants et les professeurs du premier et second degré m'a paru important, nécessaire pour situer mes enfants en dehors du cadre de ma famille pour voir un peu tout ce que j'avais fait en tant que parent, la parentalité, l'éducation que j'avais portée à mes enfants, voir un
20 peu quand je les livrais aux enseignants qu'est-ce qu'il en ressortait de bien ou de pas bien ou dans la moyenne. Donc, au-delà de savoir ce qui se passait à l'école, au collège ou au lycée pour mes enfants, c'était une façon aussi de m'impliquer, de façon à écouter ce que pouvaient me dire les professeurs sur mes enfants et de rectifier le tir peut-être à la maison dans un objectif d'avoir un cadre commun . Ce que pouvait trouver mes enfants à l'école dans les limites, leur posture d'élève et moi reprendre ça à la maison pour que l'enfant ait quelque chose qui soit porté à la fois
25 par le monde dans lequel il vit à l'école, collège ou lycée mais aussi dans la famille. Donc ça, bon, c'était assez proche. Et hop, je remets ma casquette d'enseignante (elle mime le geste de la casquette) donc quand j'ai enseigné en maternelle je me suis dit que c'était les premières années de toute la scolarité des enfants et quand j'enseigne depuis longtemps en petite section, je me dis que c'est la première fois pour la plupart, à part quand ils ont eu plusieurs enfants, qu'ils
30 deviennent parents d'élèves. Donc, les impliquer au mieux, désacraliser la représentation de l'institution école en faisant venir le plus souvent possible les parents dans la classe me paraît essentiel. D'une part, pour eux comme pour moi, montrer qu'il y a un cadre qu'ils peuvent

reprendre à la maison et aussi pour leur dire que moi j'ai besoin d'eux, j'ai besoin du parent d'élève pour accompagner l'enfant vers la réussite scolaire.

35 Donc s'il n'y a pas de preuve scientifique qu'un parent qui encadre ou un parent qui n'encadrerait pas, l'issue de l'enfant tout au long de la scolarité pourrait être changé, moi je pense que c'est important pour l'enseignant de sentir le parent partenaire d'être au courant quand le parent vient pour des ateliers de jeux que je décrirais tout à l'heure.

40 Des fois, les parents glissent un peu le climat à la maison : les changements, le travail, les séparations, les cousins, grands-mères qui viennent à la maison, les voyages, un déménagement, ça éclaire l'enseignant parce que des fois l'enfant peut avoir une attitude, on n'arrive pas à comprendre, est-ce que c'est de la volonté de la mauvaise volonté ? Pourquoi il est agité ? Qu'est-ce qui se passe, quel est en dehors de l'école la vie de l'enfant ?

45 **Lola :** Donc comprendre le contexte pour comprendre le comportement de l'enfant ?

Cécile : exactement, comprendre le contexte, il y a des parents ici qui dans le quartier sont issus d'une immigration qui date mais les parents eux-mêmes ont peut-être vécu l'école comme quelque chose de douloureux pour eux, pour la langue, pour justement le non cadre commun entre l'école et la maison, où on pouvait débattre sur la mixité, l'égalité filles garçons, telle lecture, tel jeu, telle fête telle non fête, du petit événement de l'école et quand c'est pas expliqué aux parents pourquoi on a fait ça, l'enfant peut se sentir mais tiens qu'est-ce qu'il se passe ? Il peut y avoir une sorte de conflit, de duel, voilà pour expliquer les choses. Donc, le moyen que j'ai moi pour me tenir au courant que le parent livre des choses et éclaire la perception que je peux avoir de l'élève, ça se passe au cours de la réunion de rentrée qui est importante, que je fais pour avoir le maximum de parents sur le temps scolaire quand ils arrivent à 8h, on s'organise en interne avec les collègues. Y a cette réunion de rentrée que je ne fais pas dans la première quinzaine, je la fais au mois d'octobre. Tu y avais assisté ?

60 **Lola :** Oui

Cécile : Je la fais parce que j'ai déjà eu un mois vierge et moi je me fais ma propre opinion on va dire et au moins d'octobre je balaye des sujets comme le sommeil, l'hygiène générale, l'alimentation, la séparation.

65

Lola : Je me rappelle que tu avais parlé avec eux des activités qu'ils pouvaient mettre en place chez eux, avec les moyens du bord on va dire.

Cécile : oui avec les moyens du bord, les petites activités Montessori des choses comme ça. On parle aussi du sens de l'école : pourquoi l'enfant vient à l'école ? Qu'est-ce qu'il s'y passe ? Qu'est-ce qu'il fait ? Et pourquoi l'enfant est là ? Si c'est juste on respecte des créneaux horaires, on vient ici, on s'amuse et on repart, il y'a pas ça

Il y a quand même, euh, dire aux parents qu'il y a quand même quelque chose qui se passe même quand on a trois ans et quand on vient à l'école ce n'est pas juste une garderie, un moyen de garde, il y a des choses qui sont enseignées, il y a des apprentissages qui sont abordés et qui vont être développés tout au long de l'année et de la scolarité.

Il y a donc cette première réunion de rentrée. Il y a des années où j'ai refait cette réunion. là au mois de février mars quand j'estimais qu'il fallait reparler de ce cadre, ou reposer avec tout le collectif de parents d'élèves, reparler de la confiance qu'il peut y avoir.

80

Lola : La confiance entre toi et les parents ?

Cécile : Oui ! La confiance entre moi et les parents parce qu'il y a certain parent à qui je peux dire que en ce moment votre enfant est un peu énervé, souvent au printemps il y a des jeux de cour comme la bagarre, des associations qui se font entre enfant qui peuvent aller sur la découverte du corps, on s'organise entre petites filles pour faire ça à un tel ou quoi et donc réexpliquer aux parents que ces choses-là sont ordinaires, et que l'enfant a grandi, il a eu six mois de collectivité, et il y a des attitudes qu'ils peuvent ramener à la maison ou des mots du langage que les parents seraient peut-être étonné parce que oui ils ont une vie, une vie sociale à l'école. Donc il y a ces réunions-là. Il y a aussi des mois, m o i s, mis en place comme le mois du jeu en février où les parents s'inscrivent sur un planning, on accueille dans toute l'école et dans toutes les classes, deux à trois parents, par classe sur 3/4 d'heures, une heure et on joue avec les enfants.

Donc c'est des jeux sur table, soit que les parents amènent style le UNO ou des jeux de loto, ou alors je mets à disposition des jeux de la classe et donc l'atsem et l'enseignant et deux ou trois parents ça fait vite 4/5 adultes, sur une classe de 25 ça fait des petits groupes de 5 et donc oui l'enfant jouera avec son parent mais aussi le parent jouera avec un autre. Du coup, le parent s'aperçoit « wow il sait faire ça » et quand même ça donne des indices et il y a une prise d'informations sur le collectif, mon enfant dedans et c'est toujours très intéressant. Il y a ça et je laisse filer et que je rappelle régulièrement, je laisse filer un calendrier où les parents qui ont envie peuvent me dire le matin même « Cécile je souhaite rester un petit peu dans la classe pour voir un petit peu le temps de l'accueil, du regroupement, de la motricité, la mise en place de l'atelier sur table et c'est vrai que c'est des moments, où le parent qui vient et qui ose franchir le pas de l'école et de la classe, il est déjà attentif il a envie, il vient et ils sont toujours surpris « ah, mais je pensais pas, ah mais ça je peux le faire, oh là là, mais il fait pas bien ça et pourtant à la maison »

105

Lola : ah oui les enfants ne sont pas les mêmes qu'à la maison

Cécile : Oui voilà ce ne sont pas les mêmes qu'à la maison. Exactement. Et c'est toujours de très bons moments et quand on fait des sorties, l'accompagnement c'est aussi faire venir le parent pour qu'il voie un peu dans d'autres lieux comment se comporte son enfant avec le groupe classe, livré avec un autre adulte qui va proposer un atelier de peinture ou de nourrissage des animaux pour l'écolotec, et c'est intéressant. En tous les cas, pour la plupart. Il y en a qui, j'impose entre guillemet pour que le parent s'aperçoive que j'éprouve des difficultés avec son enfant. Venez vous rendre compte.

115

Lola : C'était le cas avec la maman de...

Cécile : De Rachid! Qui est venu nous accompagner à la maison pour tous pour un atelier de création de décor pour un conte qui sera donné aux enfants en spectacle début avril. Donc la première partie c'était un atelier peinture de décor du conte et c'est un enfant qui bouge beaucoup, qui est très bagarreur, cette maman-là doute un peu de mon objectivité, elle sent un peu, parce que bon c'est récurrent ces attitudes-là, qu'il y a une espèce comme une persécution, et en ce moment je n'ai rien d'autre à dire que oui son enfant est pénible

Donc il faut toujours quand je dis quelque chose je m'efforce toujours de prendre un appui positif pour dire voilà il bouge beaucoup mais c'est parce qu'il a envie de dire des choses. Des fois, il fait dans la bousculade pure et simple, et donc là on peut aller quelques fois au conflit avec des parents qui viennent à ma demande pour faire une observation en classe et en même temps même si c'est un conflit, ce sera le point d'appui pour aller mieux.

Et ça fait partie des espèces de convocations que je fais, c'est-à-dire des fois j'invite les parents à me rencontrer pour parler de leur enfant et là c'est bien quand il y a les deux, le père et la mère, quelquefois le père l'homme d'autorité naturelle se fait beaucoup plus obéir que les mamans et les mamans souhaitent des fois avoir un rdv et que les papas soient là pour qu'ils entendent par la maîtresse car c'est quelque chose qui les concerne aussi. Voilà. Et l'autre façon de faire venir les parents à l'école c'est les rdv autour du cahier de réussite, l'évaluation positive et on prend un quart d'heure hors temps scolaire pour parler de l'enfant en présence de l'enfant la plupart du temps, c'est le plus souhaitable, mais on peut aussi très bien parler sans qu'il y ait l'enfant et c'est dommage parce qu'il ne sera pas témoin de ça, mais je dis aux enfants tiens aujourd'hui j'ai vu ton papa et ta maman ou je vais voir ton papa et ta maman, voilà.

Lola: Ok et tout ça ce que tu viens de me dire c'est des moyens que tu mets en place pour

favoriser leur implication et ça permet de les intégrer à l'école?

Cécile: Voilà, ça je les intègre à la classe. Après, pour l'école, en fait on a mis en place des tables rondes. Donc, les tables rondes s'adressaient au début aux parents de PS parce qu'on le faisait
145 l'après-midi pendant que les petits dorment on allait dans une classe de PS et on parlait autour de thèmes que les parents choisissaient ou que nous, on pouvait impulser: la place du père, l'autorité, les limites, les écrans, l'alimentation . Euh, quoi faire avec son enfant en dehors de l'école, des petites astuces du territoire c'est-à-dire la maison pour tous, la médiathèque ou concernant le matériel: fabriquer sa propre pâte à modeler, jouer avec les bouchons des bouteilles, fabriquer des
150 petits jeux avec des cartes à découper, des choses simples, des choses où le parent est dans la réussite . Encore une fois je parle du milieu ici où les parents sont dans la réussite parce que bien souvent non francophones, ne se sentant pas eux-mêmes très instruits, ils ont l'impression qu'ils y arriveront pas à trouver de l'occupation . Après encadrer l'enfant c'est pas que l'occuper c'est être sur de l'autorité ferme. Et ces tables rondes, on a débordé, on a ouvert aux parents de moyens et
155 de grands et pour appuyer, pour asseoir notre discours, les enseignants, on faisait venir des éducateurs jeunes enfants ou la puéricultrice du centre PMI ou quelques fois une psychologue qui venait et qui était pour les parents, encore plus légitime que la maîtresse et le fait de les faire venir ces professionnels, nous on rajoutait une petite couche "vous voyez les professionnels, vont vous dire ça et ça" et l'impact qu'il y a eu c'est que le fait de faire venir plusieurs parents ça crée des liens entre elles, je dis elles parce que c'est souvent des mamans, du coup elles se sentent moins
160 seules parce que même si souvent elles vivent en communauté elles ont des soucis: j'arrive pas à l'endormir, il faut que je l'endorme à côté de moi, il pleure beaucoup, j'ai peur que s'il pleure trop les voisins croient que je le tape et ils vont faire venir les services sociaux. Et, ça fait que les parents se sont rendu compte que la voisine du dessus et du dessous c'était des mamans qui avaient leur enfant dans la classe et qu'elles partageaient les mêmes problématiques. Ça crée des liens et ça dégonfle un peu le ballon qui se gonfle et où le parent est dans une espèce de spirale et il lâche. Donc partager les soucis ça permet de s'épauler et ça dédramatise un peu les situations et aussi ça donne "et comment tu fais pour l'endormir, et il veut toujours sa tétine, il fait encore pipi" et en fait c'est à la fois créer du lien entre elles, qu'elles se rendent compte que ce qu'elles
165 ont comme soucis les autres, c'est partagé, donc elle n'est pas fautive, c'est commun et même nous, les enseignants c'est commun et ça nous arrive, et donc se serrer les coudes les unes et les autres.

Lola: Ok, et toi du coup quelle place tu accordes aux parents dans la scolarité?

175

Cécile: Ah beh beaucoup. Je me dis que je peux pas faire sans eux. Je pense que ça c'est une

attitude personnelle et il faut, je pense, et là je pense qu'il faut avoir l'habitude, une espèce d'aisance au dialogue. Bon ça fait un peu prétentieux, mais il faut pratiquer pour se rendre compte que les arguments tu les as avec l'expérience parce que c'est des choses qui tombent sous le sens. J'arrive pas à l'endormir, il bouge beaucoup et bien tout ce que je vais avoir comme argument, une panoplie de propositions pour solutionner certains problèmes, bon à mon petit niveau, tu l'as avec l'expérience. Donc au début quand je suis arrivée dans cette école, c'est ma collègue de passerelle, qui elle implique beaucoup les parents, parce que c'est nécessaire, je l'ai vu faire, et hop, je me suis dit mais toi quand tes enfants étaient à l'école, être au courant de ce qu'il se passait, de ce qu'ils vivaient, ça permet aussi de discuter de ce qu'il se passe eux sans moi. Voilà c'est tout ce tissage-là que chaque année je mets en place. Cela demande de l'énergie parce que chaque année il y a des situations de vie qui sont exposées et qui sont assez douloureuses et avec ce confinement encore plus, la violence conjugale et moi je pourrais pas faire ce métier autrement, en maternelle. Mais je me dis que si je retournais avec des adolescents quand j'enseignais en segpa, je me dis que j'apprendrais beaucoup.

Lola: Comment ça?

Cécile: À rencontrer les parents en dehors des réunions parents profs, le parent m'est nécessaire pour déjà comprendre la place qu'occupe l'enfant à sa maison, ça me donne des indices pour pouvoir m'adresser au mieux, au plus près pour que l'enfant comprenne ce que j'attends de lui, pour poser ce climat-là C'est pas intrusif, mais savoir un petit peu ce qu'il se passe en dehors, que vit cet élève-là ça peut m'aider dans ma formulation et dans ma guidance. D'ailleurs, quand on rencontre comme ça en sortant de l'école un collègue de cycle 2 ou 3 qui récupère nos élèves, on leur dit "mais tu sais y a eu ça y a eu ça" et eux ça les éclaire. Après y a des collègues qui fonctionnent sans, mais pour moi c'est indispensable avec des petits comme ça.

Lola: et tu penses que ton expérience de maman ça y fait au fait que tu sois autant à l'écoute que tu les inclus autant?

205

Cécile: peut-être je pense. Je pense parce que j'ai eu des enfants mais parce que je me suis intéressé aussi. Après y a des collègues qui n'ont pas d'enfants et qui ont cette démarche d'inclure les parents.

Lola: ok et est-ce que t'as pas à chaque début d'année ou au début de ta carrière je sais pas, des appréhensions, des réticences vis-à-vis du fait que t'allais avoir des relations avec les parents, est-ce que ça t'a pas fait peur, est-ce que chaque année tu appréhendes pas de tomber sur des

parents difficiles?

215 **Cécile:** euh non. Déjà dans notre école ici en maternelle, les nouveaux élèves qui vont arriver au
mois de septembre, on fait une réunion au mois de juin. On les accueille, on leur fait visiter l'école,
on leur dit un peu ce qu'il se passe, le déroulement d'une journée, on leur montre les locaux, où
vont se reposer pour la sieste leur enfant, la cour, la salle de motricité, on leur montre. Tu perçois,
tu perçois des choses. Y a des parents où on voit parce que bon, vu que c'est l'après-midi, leurs
220 enfants sont là et on arrive à percevoir des petites choses. Bon, il faut refuser de se faire des
opinions hâtives, mais y a des parents qu'on remarque, des enfants qu'on remarque. Moi j'ai
besoin pour légitimer le fait que je vais m'adresser à eux pour dire voilà ça il y arrive pas, ça il y
arrive, en ce moment ça ne va pas avec votre enfant et si j'ai pas tissé le lien, j'aurais l'impression,
peut-être que je me trompe, que ce que je vais dire après sur l'élève, va être mal interprété. J'ai
225 besoin de savoir quel est ton réseau de communication comme ça j'affine le mien pour que quand
je dise à un enfant oh là là mais qu'est-ce qu'il bouge en ce moment, mais si je sais que beh ça va
pas bien dans la famille, je ne sais pas si je le dirais parce que ça risque d'ajouter à la vie familiale.

Lola: Oui donc t'adaptes selon les profils?

230

Cécile: Oui voilà. Après y a des parents pour qui, non je réfléchis, je crois que pour tous j'arrive à
peu près à savoir un peu l'organisation de la famille, mais parce que ça prend du temps, mais c'est
pas du temps perdu. Moi je prends ce temps-là, j'ai besoin de ce temps-là pour faire que ma
relation se passe le mieux possible.

235 **Lola:** Ok et ce contexte familial là t'en as besoin pour comprendre les profils des élèves etc et est-
ce que pour toi ça a un impact sur les résultats d'un élève, sur ses capacités, par exemple un
élève qui a un contexte familial un peu délicat beh comme Anna est-ce que tu penses que ça peut
avoir des effets négatifs sur sa scolarité ou pas du tout?

240 **Cécile:** Je ne sais pas si ça aura des conséquences négatives en tout cas ça imprimera comme
marque la suite si tu veux. Je pense, peut-être je me trompe. C'est une petite fille avec de la
violence conjugale, vue, vécue, donc elle est co-victime, avec des pleurs, avec la maman qui peut
venir en pleur à l'école et finalement se mettant en refuge dans la classe donc je me dis que c'est
qu'elle s'y sent bien. Y a au moins un espace où elle peut souffler, ça sort et elle ne se contient
245 pas et ça peut dégonfler encore le ballon de baudruche là, cette petite fille est complètement
submergée par la douleur de sa maman, sa propre douleur aussi, je vais pas m'acharner parce
que cette enfant est ailleurs, elle a d'autres préoccupations qui l'encombre et qui font que quand je
fais justement les cahiers de réussite, sur sa petite fiche d'évaluation duel avec moi, elle y arrive

250 donc je peux comprendre. Voilà après pour comprendre ça, parce que j'ai les éléments en tête, ça va m'obliger à essayer de trouver de quoi la pénétrer pour la saisir et la guider au mieux je pense. Je pense que pour certaines familles, il ne faut pas en faire l'économie, ça ne serait pas respectueux du contexte de vie de l'élève.

255 **Lola:** et ce genre de relation que t'entretiens et qui sont assez intimes comme là par exemple est-ce que ça te marque pas, est-ce que quand tu rentres chez toi le soir t'y penses pas, ça doit être difficile à gérer. Comment tu gères ce genre de relation?

260 **Cécile en souriant:** ah beh oui, l'enseignant emporte ses élèves tous les soirs et il les redécouvre le lendemain matin. Oui, oui, oui, ça encombre, mais il faut garder, pour être efficace, se donner une distance. Bien sûr ça te pénètre et ça peut être douloureux mais pour être efficace, il faut de la distance, donc oui j'en parle dans ma famille, avec mes enfants devenus grands, ou avec mon mari. Il faut pas de la même façon, il me semble qu'il faut partager et réguler toute cette douleur que tu peux avoir avec l'équipe enseignante. Parce que selon sa sensibilité et sa prédisposition à accueillir aussi les familles de façon si intime comme tu le dis, chacun peut avoir son éclairage et te donner des pistes pour aller un peu plus loin. Mais oui, parfois c'est douloureux. Des fois, tu te dis beh voilà cette personne-là j'ai bien envie, si elle a un problème, car cette famille est demandeuse d'asile, s'il y avait une situation qui est très dramatique, je me dis tiens je l'amène à ma maison tu vois. Mais non, je pense qu'il faut s'imposer cette distance-là pour être efficace.

270 **Lola:** Oui donc t'as des relations qui te marquent vraiment jusqu'à chez toi

Cécile: Ouais !

275 **Lola:** et est-ce que tu le gères mieux maintenant avec l'expérience ou ça a pas changé tant que ça depuis tes débuts, est-ce que t'as réussi à mettre cette distance ou non?

280 **Cécile:** Non. Cette distance-là tu l'as met avec l'expérience ou elle te vient plus facilement avec l'expérience, il faut l'avoir en tête, avoir la vigilance de ça, des fois tu peux pas ça te transperce, des situations douloureuses. Mais je pense qu'avec l'expérience on s'aguerit hélas.

Lola: Je voudrais éclaircir un point que t'avais dit c'est quand tu rencontrais les parents avant qu'ils rentrent dans l'école, et que t'as un peu des a prioris , comment tu fais pour aller au-dessus des préjugés, des a prioris, de ce que tu vois pour la première fois?

285 **Cécile:** Donc, tu perçois des enfants qui se roulent par terre, hop tu peux te dire tiens comment va réagir le parent. Après, c'est une situation un peu factice parce que c'est une réunion l'aprem, les enfants c'est l'heure de la sieste, les parents sont un peu gênés, peut être que d'habitude ils les reprendraient un peu plus fort mais là il y a les professeurs, donc y a le côté sacré tout ça. Donc, ça c'est l'expérience qui me donne des signaux parce que finalement, t'as pas énormément de variétés d'attitudes de parents. Et, ça aussi c'est l'expérience qui va te donner ces indices-là. 290 Donc, j'écris deux trois lignes sur les enfants qui vont être ensuite dans ma classe, et voilà et après je laisse venir. J'ai écrit ça à un moment donné mais ça ne reste pas gravé dans le marbre, ça va évoluer. Mais si tu veux je pourrais me dire peut-être qu'un parent qui vient à la réunion l'aprem avec son enfant attaché, habillé, éveillé dans la poussette avec un biberon, réalimenté 295 pendant l'heure de la réunion, et tu sens que l'enfant a envie de gigoter, parce qu'on met des jeux à disposition parce que justement pour libérer l'enfant et qu'il soit à l'écoute. Et beh je me dis j'invite le parent écoutez détachez le, il rampe il rampe pas.

Lola: tu les mets à l'aise en fait.

300

Cécile: voilà je les mets à l'aise. Comme ça je vois aussi comment le parent se débrouille. Le but du jeu pour moi est de rendre le maître ou la maîtresse accessible pour réduire au max la distance entre l'école et la famille. Il faut qu'ils s'en emparent, moi je sais chanter, moi je fais de la cuisine, moi j'ai envie de coudre, paf on y va. J'ai besoin de vous, vous avez des choses à dire et à faire, 305 vous avez des compétences, moi j'en ai besoin aussi. Des fois elles sont gênées. Y a une année où j'ai fait une année de cuisine. Au début c'était une ou deux, puis à la fin elles ne partaient plus de la classe. On a mangé toute l'année haha ! ça sentait bon dans toute l'école, et beh autant qu'est-ce que ça développe? C'est pas tant on mange et on se régale, c'est voilà, je suis comme ça, mon enfant il vient de cette famille-là, voilà comment ça se passe à la maison. C'est des indices précieux. Ça veut dire que c'est des mamans qui font des choses, qui sont gaies, qui n'hésitent pas à venir en classe. Je trouve que c'est important de tisser le lien pour qu'il soit solide, ça engendre la confiance, et réduire, que le lien ne soit pas à distance. Que ça soit proche; Il faut qu'elles connaissent les locaux, qu'elles osent dire parce qu'on est des citoyens, moi j'ai une mission quand on est à l'école, mais je peux m'imaginer ou partager un peu ce qu'elles vivent. 310 Voilà. 315

Lola: et avant de les rencontrer, t'as des préjugés sur eux ou pas du tout?

Cécile: Non. Page blanche. Même quand j'ai le petit frère ou la petite sœur. Y a des familles on en est au 7^e ou au 8^e, ça fait 15 ans qu'on les voit dans l'école, non je suis page blanche. Je sais

320 l'historique familial mais moi ce qui m'intéresse c'est le lien du parent avec son enfant.

Lola: Ok, et du coup toi t'as un public qui est assez diversifié, et t'as des parents qui sont assez éloignés de la culture scolaire, comment tu fais pour les aiguiller au mieux dans la scolarité de leur enfant?

325

Cécile: je leur parle du cadre. Je parle avec eux de sujets qui touchent la parentalité. Donc, globalement, c'est l'autorité. Il faut obéir. C'est pas obéir pour rien. On revient au sens. C'est, il y a des choses que je peux te demander à trois ans, il y a des choses que je peux t'interdire à trois ans, que je peux te proposer à trois ans, que tu peux faire à trois ans, aller vers l'autonomie, enfiler ta veste, aller aux toilettes, remonter ta culotte, ton pantalon, et après plus tu fais, plus tu sauras faire. Non tu ne peux pas manger ça à midi. Tous ses sujets là on est sur l'instruction, c'est éducatif. Donc ces sujets-là, on parle de ça, je suis attentive à ça, et je leur demande d'être à cheval sur ça. Tout ce qui est gestion de la frustration, la séparation, poser des mots, parler avec son enfant, expliquer les choses. ça ne veut pas dire négocier mais expliquer pourquoi le parent fait ce choix-là plutôt que ce choix-là. Expliquer pourquoi il ne peut pas manger ce gâteau à midi comme ton camarade parce que j'ai préparé le repas. Pour que le gamin soit guidé, encadré, la limite. Quand je parle d'obéissance, c'est pourquoi est-ce qu'on obéit, pourquoi on ne désobéit pas. On peut demander à un gamin de trois ans d'avoir des missions, des responsabilités, parce que c'est la petite société la classe. On ne peut pas tous parler en même temps, on ne peut pas tous avoir l'objet qu'on convoite. C'est des choses qu'on apprend à la maison, même si on a qu'un seul enfant, voilà les écrans, tu dors dans ton lit. Et ce cadre-là, c'est des règles de vie dans la classe, dans la cour, avec les autres copains, sur la route, les règles de vie dans la vie. Et pourquoi est-ce qu'elles sont là, les expliquer.

Lola: Donc, en gros, pour intégrer les parents qui sont éloignés de la culture scolaire, tu parles du cadre parce qu'ils vont comprendre le cadre de l'école et pour l'enfant ça va faire sens qu'il y a un cadre à l'école et à la maison et que tout se rejoint?

Cécile: Oui. Y a un cadre et on évolue à l'intérieur. Il faut expliquer le cadre. Il faut faire observer que lui a dépassé le cadre et pourquoi. C'est des règles de fonctionnement. Quand on dézoome on va dans la vie de l'adulte et la vie comporte des règles. Le comportement est régulé, on ne peut pas faire ce que l'on veut et quand on veut. Pourquoi on ne peut pas traverser quand c'est rouge. Parce qu'on partage la route avec les voitures et toutes ses choses là. Les règles sont pas faites pour punir ou interdire les gens. Elles sont là pour qu'ensemble on puisse partager la vie en toute sécurité en toute confiance. Je leur parle avec des images, je prends l'exemple des rails sur la route, et le parent c'est ça le cadre, et plus le cadre est mou et changeant et plus la voiture va sur

le décor, si le cadre est maintenu rigide, solide, on peut s'y appuyer, on rebondit puis après on ira moins le chercher, car il sera intégré. C'est comme un arbre, il ne suffit pas de lui donner à manger et à boire, car il peut pousser, mais il peut pousser tordu. Mais s'il est tordu, ça peut être rectifié.